



LANDSCAPES + PAYSAGES

VOL. 22_NO. 1_2020
SPRING | PRINTEMPS

ONLINE EXCLUSIVES
EXCLUSIVITÉS EN LIGNE

TRANSLATIONS | FR > EN
TRADUCTIONS | EN > FR

spirit
esprit

FOCUS | FOCUS

EN_THE STAR IS IN THE BALLPARK
> **FR_LP+** L'ÉTOILE EST DANS LE PARC
RYAN WAKSHINSKI

EN_"GRAVITAS" THE LOST AIRMEN OF THE EMPIRE
> **FR_LP+** « GRAVITAS » -
HOMMAGE AUX AVIATEURS DISPARUS
ILLARION GALLANT

EN_CREATING SACRED SPACES -
WEAVING THE MEMORIAL LANDSCAPE
> **FR_LP+** CRÉER DES ESPACES SACRÉS EN
AMÉNAGEANT LE PAYSAGE MÉMORIAL
LEILA ZEPPELIN

EN_SACRÉE MONTAGNE
> **FR_LP+** SACRÉE MONTAGNE
PETER SOLAND

EN_CURATING CALM IN THE SPIRIT OF
MANDALAY, MYANMAR
> **FR_LP+** PRÉSERVER LE CALME DE
MANDALAY, AU MYANMAR
COLIN K. OKASHIMO

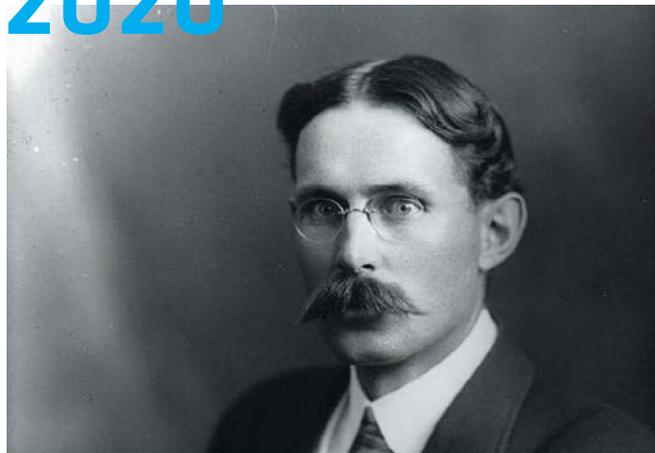
EN_KAPABAMAYAK ACHAAK -
WANDERING SPIRIT HEALING FOREST
> **FR_LP+** KAPABAMAYAK ACHAAK -
LA FORÊT CURATIVE DE L'ESPRIT ERRANT
RYAN EPP

EN_BY INVITATION ONLY
> **FR_LP+** SUR INVITATION SEULEMENT
JILL MOORE

EN_KAPYONG MEMORIAL PLAZA
> **FR_LP+** COMMÉMORER DE LA BATAILLE DE KAPYONG
IAN LEGGE

FR_L'ESSENTIEL EST INVISIBLE
> **EN_LP+** THE ESSENTIAL IS INVISIBLE
JEAN-PHILIPPE GROU

2020



FREDERICK GAGE TODD, (1876-1948) ©Musée McCord, #II-175018

The Frederick Gage Todd National Scholarship recognizes a student who demonstrates exceptional knowledge, skill and commitment directed to the advancement of Canadian landscapes.

La bourse d'études Frederick Gage Todd sera attribuée à un étudiant qui démontre des connaissances, des compétences et un engagement exceptionnels pour l'avancement des paysages canadiens.

Frederick Gage Todd National Scholarship Bourse d'études nationale Frederick Gage Todd

EN_ invitation to apply

LACF | FAPC is pleased to announce the inaugural Frederick Gage Todd National Scholarship (FGTNS). A prize of \$10 000 will be awarded in Summer 2020 to an outstanding Canadian student enrolled in a CSLA-accredited program of landscape architecture.

LACF | FAPC established this award:

- to recognize and encourage outstanding scholars who are preparing for entry into the profession;
- to champion design for ecosystem health and human well-being; and
- to celebrate the legacy of Frederick Gage Todd, a founder of the landscape architecture profession in Canada.

Eligibility

Exceptional students entering their final year in a bachelor's or master's program in an accredited landscape architecture program in Canada (Fall 2020) are eligible to apply for this scholarship. Applicants must be Canadian citizens or have proof of permanent resident status in Canada.

Schedule

May 1, 2020	Application deadline
May-June 2020	Adjudication of award
August 2020	Announcement of scholarship recipient

[Learn more](#) about this new National Scholarship and download the [FGTNS Application](#) to apply!

Questions? > lacf-fapc@csla-aapc.ca

FR_ invitation à postuler

C'est avec plaisir que la **LACF | FAPC** annonce la première bourse d'études nationale Frederick Gage Todd (FGTNS) d'un montant de 10 000 \$ qui sera attribuée à l'été 2020 à un étudiant canadien exceptionnel inscrit dans un programme d'architecture de paysage agréé par l'AAPC.

La **LACF | FAPC** a établi cette bourse afin de :

- reconnaître et encourager les universitaires exceptionnels qui se préparent à entrer dans la profession;
- promouvoir le design qui favorise la santé des écosystèmes et le bien-être humain;
- commémorer l'héritage de Frederick Gage Todd, un des fondateurs de la profession d'architecture de paysage au Canada.

Admissibilité

Les étudiants admissibles doivent entamer, à l'automne 2020, leur dernière année d'un programme de maîtrise ou baccalauréat en architecture de paysage dans une université canadienne. Les candidats doivent être citoyens canadiens ou résidents permanents

Calendrier

1er mai 2020	Date limite de réception des candidatures
Mai-juin 2020	Adjudication du prix
Août 2020	Annnonce du boursier FGT

[En savoir plus](#) sur la bourse nationale Todd et téléchargez la [formulaire la BNFGT](#) pour postuler!

RYAN WAKSHINSKI

L'ÉTOILE EST DANS LE PARC



2



1

Pèlerinage (nom)

pè-le-ri-na-ge | pɛl(ə) rinaʒ

1. VOYAGE D'UN PÈLERIN vers un lieu saint, un lieu de piété dans un esprit de dévotion ou pour des motifs religieux
2. LE COURS DE la vie sur terre

FR_ EN 2008, À 23 ANS, le Winnipegois Matthew Liebl a obtenu son diplôme de l'école de journalisme et a entrepris un périple de 11 semaines pour assister à un match dans chaque stade de la ligue majeure de baseball. Par la suite, il a réussi à obtenir une rubrique à l'émission radiophonique matinale de sports avant d'embrasser sa vocation de rabbin à la synagogue Shaarey Zedek.

Fasciné par le parcours spirituel de Matt, entendu à la radio, j'ai eu l'idée d'y consacrer un article ce numéro de *Landscapes / Paysages*. Nous nous sommes arrangés pour parler de la façon dont la conception et l'emplacement d'un stade peuvent influencer le jeu et l'expérience du spectateur, et comment le baseball est peut-être le plus « sacré » des sports nord-américains.

RW : D'où est venue l'idée de ce voyage ?

ML : C'était un rêve d'enfance que je partageais avec mon *zeyde* (grand-père en Yiddish). Nous avions prévu de faire le voyage ensemble, mais il est tombé malade peu avant mon départ. Nous savions qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps, mais il voulait vraiment que j'y aille.

RW : Pouvez-vous me parler de la logistique de votre voyage ?

ML : J'ai étudié les calendriers des parties pour m'assurer que les équipes locales jouaient et que les villes étaient proches les unes des autres. Je savais que j'avais trois mois pour faire le voyage et je voulais assister

au match des étoiles à New York lors de la dernière saison du vieux Yankee Stadium.

Je n'avais pas de voiture, alors j'ai pris l'autopartage, le bus, le train et quelques vols pas chers. Pour l'autopartage, j'avais souvent l'impression de bousculer les gens, mais tout le monde était très serviable. Je me suis démené pour me faire des contacts dans toute l'Amérique du Nord et, sur 77 nuitées, je n'en ai payé que deux à l'auberge de Central Park à New York. Les gens étaient si généreux. Si je le faisais maintenant, je serais moins enclin à m'imposer.

RW : Quels sont les stades qui se distinguent pour vous en termes d'ambiance ? Les « classiques » ?

ML : Le Yankee Stadium était génial, même si je suis un détracteur des Yankees ! Les gradins étaient spéciaux. Les habitués, appelés les « Bleacher Creatures », entonnaient des chants rituels pour accompagner l'entrée en scène de chaque joueur, et ils ne s'arrêtaient pas tant que le joueur ne les avait pas salués. Le Wrigley Field à Chicago est étonnant, lui aussi. L'atmosphère de la partie entre les Cubs de la Ligue nationale et les White Sox de la Ligue américaine était incroyable.

La plupart des stades ont été construits à partir du début des années quatre-vingt-dix. Environ un quart d'entre eux étaient vétustes et, sans surprise, ils avaient les pires installations. Le stade Fenway, à Boston, est

1 MATTHEW LIEBL 2 ROBERTO CLEMENTE BRIDGE ET PNC PARK, PITTSBURGH 3 PNC PARK, PITTSBURGH 4 COMERICA PARK, DETROIT PHOTOS 1, 3, 4 MATT LIEBL 2 SEAN PAVONE / SHUTTERSTOCK.COM



un merveilleux classique. Le *Green Monster* dans le champ gauche et le *Pesky Pole* (le poteau indicateur de fausse balle sur la ligne du champ droit)... c'est épique. Cependant, il y a beaucoup de places terribles à Fenway. Assis sur la ligne de champ droit, votre siège fait face au joueur, donc pour voir le marbre, vous devez vous asseoir avec vos jambes à un angle inconfortable de 45 degrés pendant toute la partie. À Wrigley, il y a des sièges où vous êtes assis derrière une colonne soutenant la tribune!

RW : Qu'est-ce qui ressort des stades modernes?

ML : Le stade PNC à Pittsburgh est situé au bord de la rivière. Vous apercevez l'horizon de la ville, le pont Roberto Clemente et la rivière Allegheny. C'est un stade intime qui

ne peut accueillir que 36000 personnes, et le plus étonnant est que le siège le plus éloigné du terrain de jeu est à moins de 89 pieds, soit plus près que la distance d'un but à l'autre. Ils orientent également les sièges vers le marbre. Au Comerica Park de Detroit, ils ont fait un travail incroyable en incorporant au bâtiment des images de tigres. Des têtes de félin marquent les entrées, et un énorme tigre surplombe l'entrée principale. L'intégration de certains aspects du nom et du logo de l'équipe ajoute au sentiment d'appartenance.

RW : Quels sont les stades qui se distinguent pour vous en termes de contexte physique et d'emplacement?

ML : Les stades situés au centre-ville étaient agréables. On peut s'y faire une idée de l'histoire de la ville et du tissu urbain. À San Diego, la ligne de champ gauche incorpore l'immeuble de Western Metal qui a ainsi été préservé. Ils ont aussi réaménagé la structure pour y inclure la boutique d'articles souvenirs et une concession. Le champ extérieur s'ouvre sur une immense aire de jeu avec un terrain de balle perforée et un bac à sable massif pour les enfants. Mes trois préférés sont ceux de Pittsburgh, Detroit et San Diego.

RW : Ce n'est pas ce à quoi je me serais attendu...

ML : Il y avait beaucoup de détails géniaux comme le *Green Monster* à Fenway, le lierre, les briques et les gens sur les toits des appartements à Wrigley, et la frise blanche classique qui a fait le tour du Old Yankee



4

Stadium. Aucun des nouveaux stades n'a réussi à incorporer quelque chose de ce genre. Ils essaient, mais ce n'est jamais pareil. Je pense que le temps et l'histoire rendent les caractéristiques classiques des stades plus percutantes. Baltimore a vraiment lancé une tendance en 1992, avec l'Oriole Park de Camden Yards. C'est sous son influence que les équipes ont commencé à construire des stades plus intimes, de style rétro, avec des équipements modernes pour les fans et une intégration au contexte environnant.

RW : Y a-t-il autre chose qui se démarque en termes d'emplacement ou de localisation?

ML : Il y a quelque chose dans le fait de prendre le bus ou le métro pour aller au match : ce sentiment commun et rituel de voyager avec d'autres fans qui sont des étrangers, donc je préfère les stades facilement accessibles par les transports publics. À Milwaukee, le parc Miller n'est pas au centre-ville, mais ils ont d'excellentes navettes, et le parc se trouve dans un immense stationnement parce qu'on voulait que les gens puissent pratiquer la *tailgating*, tradition locale consistant à fêter derrière sa voiture. À Kansas City, le Kaufman Stadium où jouent les Royals et le stade de l'équipe de la NFL sont situés sur un grand site où plusieurs routes nationales se croisent.



3

RW : Y avait-il d'autres éléments du paysage qui se démarquaient ?

ML : De nombreux stades comportent une « zone ludique » pour les familles. Target Field, à Minneapolis, dispose d'un espace en plein air avec des jeux et toutes sortes d'autres choses pour divertir les enfants. Les stades plus récents comprennent aussi des zones où les gens peuvent se rencontrer et se rassembler. La plupart, même les plus anciens, ont une sorte d'entrée « principale », ce qui est différent des arénas de hockey ou de basket-ball où vous avez souvent plusieurs portes d'entrée. Wrigley Field sur West Addison Street à Chicago a un vieux panneau d'époque sous lequel tout le monde passe et prend un égoportrait. À Anaheim, où jouent les Angels, l'esplanade est ombragée par deux casquettes géantes. Et, si vous regardez de près, vous verrez qu'elles ont même des peintures – quelque chose comme 262 et 7/8 e! Je pense que tous les terrains de baseball ont une entrée principale du côté du marbre, ce qui est pratique pour faire entrer et sortir les gens, mais aussi une bonne façon de les aider à se rencontrer avant les matches.

RW : Vous avez parlé d'un match passionnant à Tampa dans un « mauvais » stade. Pensez-vous que l'architecture et le design en soi sont importants, ou n'est-ce pas plutôt ce qui s'est passé dans ces lieux, l'histoire et les parties mémorables ?

ML : Ils fonctionnent de pair. Je suis un grand fan. Je pourrais regarder un match épique dans un endroit horrible et m'amuser comme un fou, donc même si le jeu et l'action sont primordiaux, je pense que le design peut améliorer l'expérience. Quand je vous dis que Pittsburgh était mon préféré, je ne me

souviens de rien du match. Je me souviens de la vue spectaculaire sur la rivière, le pont et l'horizon au-delà. Le coucher du soleil est à jamais gravé dans mon cerveau.

Qu'est-ce qui rend un vieux parc comme Fenway spécial ? Oui, de grands matches y ont été joués, mais ces matches ont été influencés par la conception. Comme le coup de circuit épique de Carlton Fisk vers le *Green Monster* qui a frappé le poteau de balle fausse. Un ami architecte qui a regardé le match à Boston avec moi m'a fait remarquer que dans les trois autres grands sports, il n'y a pas de variété dans la conception de la surface de jeu. Il peut y avoir des choses intéressantes en dehors des lignes au hockey ou au basketball, mais dans chaque aréna, le terrain de jeu est uniforme. Au baseball, la distance entre le marbre et le champ central change ; il n'est pas toujours nécessaire de se trouver à 325 pieds des lignes de démarcation des balles fausses. Chacun est unique. À Houston, il y avait un monticule au centre du terrain. C'était apparemment un hommage à un vieux stade de Cincinnati, mais je ne sais pas pourquoi ils l'ont fait. Cela affecte certainement le jeu ! Les terrains plus courts attirent les fans et les gens disent : « C'est peut-être un coup de circuit ici, mais pas ailleurs. » Ce genre de variance est unique aux terrains de baseball et joue un rôle énorme. C'est une des choses que j'aime dans le baseball.

RW : Y a-t-il des lieux qui étaient dépourvus de caractère ou d'atmosphère ?

ML : Oakland. Tampa Bay. J'ai un faible pour le Metrodome à Minneapolis parce que je suis partisan des Twins, mais c'était fade. Le Centre Rogers de Toronto est surchargé

de fonctionnalités. En ce qui concerne le caractère, ce sont les plus déficients. Parce que toutes les choses dont j'ai parlé – les vues, les commodités – si vous n'avez pas ces éléments, ou une caractéristique classique et unique, que reste-t-il ?

RW : Sur les 30 stades, je pense que neuf ont des noms non officiels tels que Fenway Park ou Yankee Stadium. Que pensez-vous de la dénomination des stades de baseball d'après des noms d'entreprise ?

ML : J'aimerais que cette pratique disparaisse. Fenway, Yankee Stadium et Wrigley Field sont intemporels. Ce qui est si génial dans le baseball, c'est qu'il est plus ancien que les autres sports nord-américains. Or, rien n'évoque cette histoire dans des noms comme « PNC Park » ou « AT&T Park ». Ce sont des noms institutionnels, impersonnels et impermanents. Vous perdez rapidement la continuité et la tradition avec les droits de dénomination, ce qui est regrettable. À Cleveland, le stade s'appelait Jacobs Field, et quand c'est devenu Progressive Field, j'ai eu l'impression d'avoir perdu un morceau de mon âme.

RW : Votre âme ? Selon vous, qu'est-ce qui est spirituel dans le baseball ? Est-ce une poursuite sacrée ? Si oui, pourquoi ?

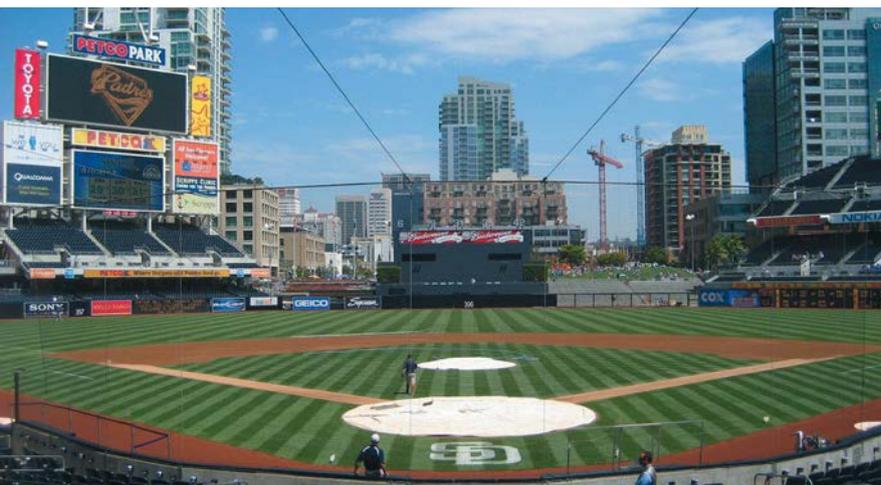
ML : Le baseball inspire la magie. Si vous pensez à tous les films de baseball, comme *Jusqu'au bout du rêve* (*Field of Dreams*), *Une équipe aux anges* (*Angels in the Outfield*) et *Le Meilleur* (*The Natural*), on brouille souvent la ligne entre la réalité et la fiction, ce qui n'est pas le cas pour les autres sports majeurs. Les grands films de hockey ou de football n'inspirent pas ce sentiment de surréalisme.



5



6



7

Le baseball me rappelle aussi le temps partagé avec ma famille, mon père et surtout mon grand-père, et l'idée de transmettre le baseball des vieux aux jeunes en jouant à la balle.

Un aspect important est qu'il n'y a pas d'horloge. « Combien de temps va durer cette manche? » Vous ne pouvez jamais répondre à cette question. Une manche pourrait prendre une minute avec trois balles au sol; elle pourrait en prendre 45 si l'équipe frappe.

En raison de la lenteur du rythme, il y a beaucoup plus que le simple jeu. Quand on regarde le hockey, tout le monde se concentre sur l'action. On ne peut pas détourner le regard sans manquer une péripétie. Au baseball, le rythme permet d'avoir plus d'espace entre les actions, et dans cet intervalle, il peut arriver autre chose. Le nombre de matches est également un facteur; il fait le double du nombre de matches de basketball ou de hockey, et 10 fois plus qu'au football. Ce rituel quotidien, comme une pratique dévote, donne le temps de développer des traditions et une riche histoire.

RW : Le jeu est assez simple, au fond, mais il est très cérébral; on y réfléchit beaucoup.

ML : Simple en surface, mais assez compliqué. Pas de lignes droites. Vous courez dans le sens inverse des aiguilles d'une montre dans un losange; les zones de balle franche et de balle fautive ne sont pas des lignes parallèles. Elles divergent. Vous



8

n'essayez pas de marquer des points contre quelqu'un ou quelque chose, et on n'essaie pas de vous empêcher de marquer des points de façon traditionnelle. Que je joue, que j'assiste à un match ou que je regarde la télévision, certains moments évoquent des mémoires chères à mon cœur, ce qui leur confère une dimension spirituelle.

RW : Votre parcours ressemble à une sorte de pèlerinage. Avez-vous fait des découvertes personnelles pendant le voyage?

ML : Bien sûr. À mesure que je cochais un à un les stades de ma liste, j'avais l'impression de réaliser le rêve de tout amateur de baseball, d'autant plus que je les ai tous visités en un seul été. La première fois, je ne savais vraiment pas ce qui m'attendait, et ma relation avec mon grand-père était au premier plan. Il a été mon premier héros, et je faisais en quelque sorte le voyage pour lui, et je ne serais probablement pas revenu à temps pour lui en parler.

RW : Avez-vous gardé le contact avec votre grand-père pendant votre voyage?

ML : Non, il était trop malade. J'étais seulement à la troisième ou à la quatrième semaine de mon périple quand il est décédé, alors j'ai dû revenir brièvement d'Atlanta pour les funérailles. C'est la première personne importante de ma vie à décéder. Le voyage est devenu un tournant dans ma vie. Il m'a rendu moins timide et moins inquiet. Les gens disaient qu'ils ne pouvaient jamais voyager aussi longtemps seuls, mais j'ai vraiment apprécié les longs trajets en autobus où je pouvais être seul avec mes pensées et faire mon deuil. Quand vous avez le temps de « méditer », vous le faites. Je ne sais pas si mon grand-père

aurait eu le même sentiment si j'avais fait le voyage avec lui.

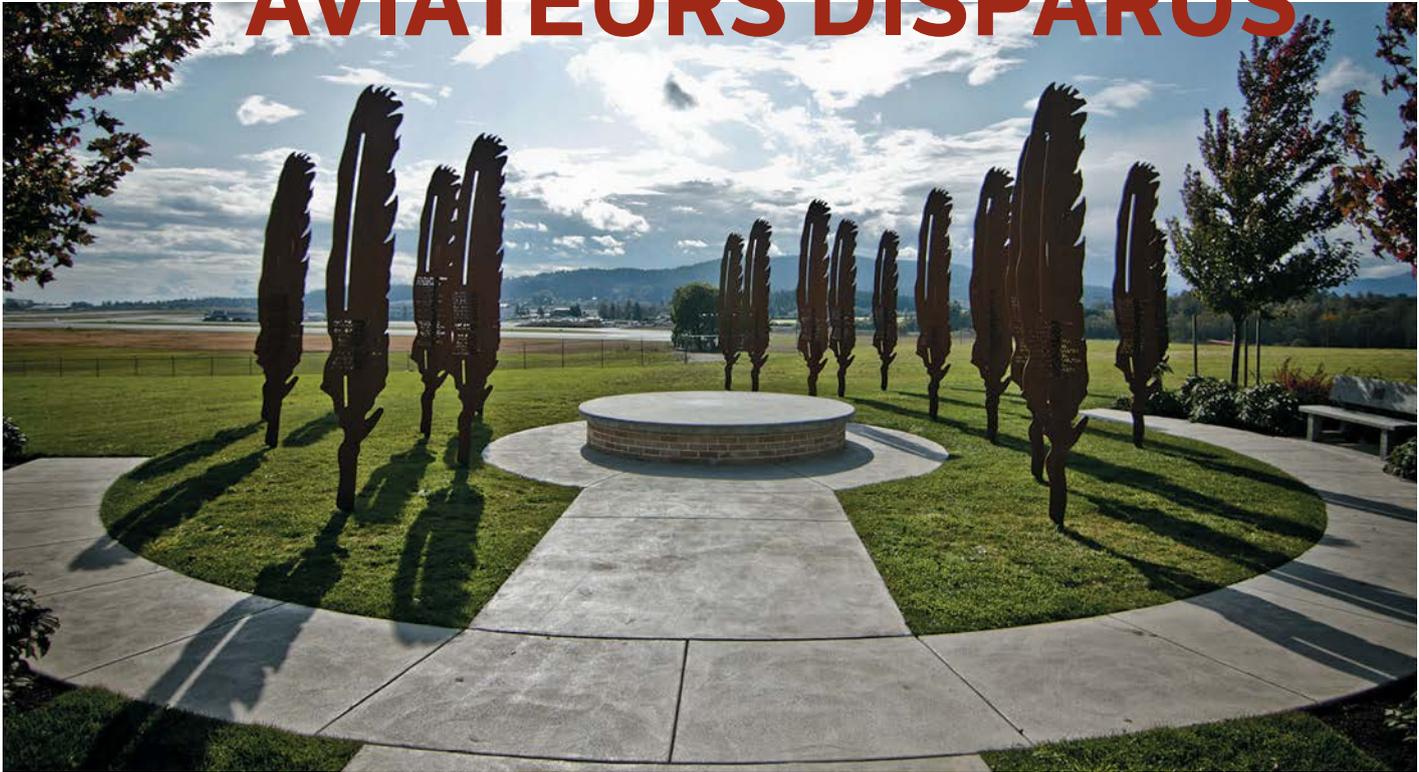
En raison de son décès, j'ai sauté l'étape de Cincinnati que j'ai quand même couverte à la fin de l'été en m'y rendant en voiture. Le présentateur de longue date des Reds, Joe Nuxhall, est lui aussi décédé récemment. Il était connu pour une phrase d'accroche pendant les matches, qu'ils avaient affichée en grosses lettres sur un côté du stade : « *He's rounding third and heading for home* ». Si j'avais vu cela au milieu du voyage, cela aurait eu moins d'importance, mais parce que j'ai sauté Cincinnati pour aller aux funérailles et que je l'ai relégué à la fin, le fait de lever les yeux et voir ces mots à ce moment... C'était la conclusion idéale. Mon grand-père aurait bien aimé que je le lui raconte.

RW : Maintenant que vous êtes rabbin, avez-vous une perception différente de votre voyage? Le baseball est-il toujours une chose à laquelle vous pensez en termes religieux? Y a-t-il des leçons qui peuvent aller dans les deux sens?

ML : L'année dernière, j'ai fait un sermon sur le Yom Kippour basé sur cette histoire de Cincinnati. J'y parlais des choix que nous faisons et de la direction que nous pensons prendre; comment nous n'avons pas le contrôle de notre vie et devons simplement laisser les choses s'arranger. Je dis souvent que la relation cyclique entre le baseball et le point de départ [en anglais « *home* »] est si importante. Dans d'autres sports, vous vous déplacez en ligne droite vers un but, mais au baseball, vous revenez toujours à votre point de départ, ce qui est réconfortant. Comme le calendrier ou le cycle des saisons, on trace une boucle, et ça ressemble à du baseball pour moi.

ILLARION GALLANT

«GRAVITAS» HOMMAGE AUX AVIATEURS DISPARUS



FR_LE 22 OCTOBRE 1939, À 14 h 30, le lieutenant George Walter du Temple et le caporal Rusty Hopper de l'Aviation royale canadienne décollaient de Sea Island, à Vancouver, à bord de leur biplan Avro 626. À 15 h 11, ils atterrissaient et hissaient pour la première fois l'enseigne de l'Aviation royale canadienne (ARC) au-dessus de la base aérienne de Patricia Bay, où se trouve aujourd'hui l'aéroport international de Victoria.

Dans les années trente, au milieu de la Grande Dépression et avec la menace d'une guerre imminente, le gouvernement canadien avait commencé à chercher des emplacements pour construire des aérodromes militaires. La base aérienne de Patricia Bay en faisait partie. Il s'agissait d'un vaste paysage relativement plat dans une région montagneuse accidentée par ailleurs.

Quelque 10000 pilotes, navigateurs, armuriers et mécaniciens ont été stationnés à Patricia Bay de 1939 à 1945 pour recevoir une formation en vue du service actif dans l'ARC et les forces aériennes alliées.

Tragiquement, 179 hommes et femmes de la base ont perdu la vie dans des accidents d'entraînement à la pointe sud de l'île de Vancouver et dans les environs. Les défaillances des avions et les erreurs des pilotes ont entraîné des écrasements à des endroits comme Salt Spring Island, Mill Bay, Whitby Island, Tofino, les montagnes de l'île de Vancouver, Patricia Bay, Satellite Channel et Active Pass. Le plus souvent, les équipages étaient enterrés sur le lieu même de l'accident.

1 LES AVIATEURS PERDUS DE L'EMPIRE – PLUMES D'ÉPÉRIER DE COOPER EN ACIER CORTEN DANS LA GRILLE FORMELLE. CAPSULE TEMPORELLE CONSTRUITE AVEC DES BRIQUES PROVENANT DE L'HÔPITAL MILITAIRE D'ORIGINE. 2 ILLARION GALLANT LORS DE LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE EN PRÉSENCE DE DIGNITAIRES MILITAIRES, D'ANCIENS COMBATTANTS ET DE CITOYENS.
PHOTOS 1 JOSHUA LESLIE 2 AUTORITÉ AÉROPORTUAIRE DE VICTORIA



2

En 2015, la Victoria International Airport Authority a lancé un appel d'offres pour l'aménagement d'un monument à la mémoire de ces 179 hommes et femmes. C'était considéré comme un moyen symbolique de ramener ces soldats à leur base d'origine. L'emplacement proposé est spectaculaire : il se situe sur la crête de « Hospital Hill », site de l'infirmierie de la base au temps de la guerre, aujourd'hui marqué par deux colonnes historiques. C'est aujourd'hui un lieu de rassemblement pour les observateurs d'avions, ainsi que pour les cyclistes. Il était touchant d'apprendre que ce site avait été fréquenté par des familles de militaires qui se rassemblaient pour voir partir et revenir du front leurs proches.

À titre d'associé de Rusnak Gallant Ltd, une firme de conception-construction d'art public et d'architecture du paysage basée à Victoria, en Colombie-Britannique, mon objectif principal est de développer des concepts et de communiquer clairement ces idées. Ma solide expérience en art public, construction et fabrication m'inspire une approche pragmatique, mais sans contrainte, de la création. L'intégrité artistique, la beauté et la pertinence conceptuelle sont essentielles à ma démarche. Ma vision est définie par ces valeurs et devient intrinsèque à l'intégrité structurelle de l'œuvre proposée.

Je suis un garçon de Scarborough fasciné par la Seconde Guerre mondiale. Mes deux parents étaient des Européens qui ont immigré au Canada au début des années cinquante. Ma communauté a été façonnée par les noms de famille à consonance étrangère de mes parents, déterminés à réaliser les idéaux de la classe moyenne nord-américaine des années soixante. La Seconde Guerre mondiale était très présente dans mon esprit lorsque j'ai tout appris sur les théâtres de guerre européens et asiatiques. Je connais une foule de détails sur la Seconde Guerre mondiale, ce qui fait de moi un ennui colossal lors des cocktails,

mais mon immersion dans l'histoire de la guerre m'a préparé de façon idéale pour ce projet. J'ai été très honoré d'être choisi comme concepteur, et j'ai compris le poids de ma responsabilité dans la commémoration de ces militaires tombés au combat.

La sculpture commémorative avait pour but de souligner les sacrifices que ces hommes et ces femmes ont consentis au service de notre pays. Ma soumission était axée sur une approche intégrée : elle présentait un monument commémoratif sculptural encadré par un paysage cérémonial qui s'articulerait avec les activités communautaires nouvelles et existantes. Ma réponse à l'appel d'offres a été de créer un lieu de cérémonie, de contemplation et de réflexion pour ceux qui souhaitent rendre hommage aux 179 militaires de Patricia Bay tombée entre 1941 et 1945.

L'élément central de ce monument est un stand de 25 plumes d'épervier de Cooper (*Accipiter cooperii*) dressées en formation militaire ordonnée rappelant les tombes de guerre nationales du Canada en Europe. La formation accuse ici et là des lacunes pour évoquer les équipages perdus.

L'île de Vancouver est la partie nord de l'aire de répartition de l'épervier de Cooper. C'est un prédateur robuste dont l'agilité en vol en fait une espèce dominante dans son habitat boisé dense. Cet épervier est le symbole parfait des sacrifices héroïques consentis par les hommes et les femmes qui se préparaient à défendre leur Dominion. Conceptuellement, les plumes du rapace symbolisent l'esprit de ces hommes et femmes qui s'entraînaient pour devenir les guerriers aéroportés. Le monument évoque les nobles idéaux des premiers jours de l'aviation, moins de 35 ans après le premier vol des frères Wright.



3

Chaque plume mesure 12 pieds de haut. Les éléments ont été découpés au jet d'eau dans une plaque d'acier Corten dont la surface oxydée protège l'alliage intérieur des bourrasques et de l'air marin. Cette patine rouillée symbolise et marque le passage du temps.

Pendant le processus de conception, on m'a demandé de trouver une place pour inscrire les noms des personnes honorées dans le mémorial. L'idéal était de les inscrire sur les plumes elles-mêmes en les regroupant selon les lieux et dates de leurs accidents. Les visiteurs sont encouragés à se promener parmi les plumes pour examiner de près les noms, suivis de l'âge et de la date de décès de chaque individu.

La première rencontre du spectateur avec le mémorial se fait à distance. Les lignes verticales des plumes commencent à se déployer à mesure que l'on se rapproche du site, et elles deviennent pleinement visibles lorsque l'on atteint la crête de Hospital Hill. Une allée d'érables rouges encadre la promenade centrale qui mène les visiteurs au centre du lieu en passant par les colonnes historiques. Une estrade circulaire surélevée sert de point de mire pour les cérémonies officielles, la réflexion privée ou le repos. En signe de respect pour le caractère sacré du rituel de déploiement des familles de militaires, l'estrade et les plumes ont été disposées de manière à offrir une vue dégagée sur la piste principale de l'aéroport.

L'estrade circulaire est construite avec des briques récupérées d'un des bâtiments originaux de la base aérienne, ce qui était une exigence énumérée dans la demande de propositions. Elle tient lieu de capsule temporelle contenant des lettres aux anciens combattants et des souvenirs spéciaux de la communauté locale. Ce concept de capsule témoin a attiré l'attention sur l'œuvre sculpturale, a reconnu la place légitime des anciens combattants dans la société moderne et a créé l'occasion pour la communauté de s'impliquer.



4

Lorsque les visiteurs quittent le site le long de son axe formel, ils regardent derrière les colonnes historiques pour voir un espace plus intime avec un banc incurvé et trois autres plumes d'acier Corten se détachant sur le couvert forestier. Assis sur ce banc, le spectateur découvre la disposition formelle du site commémoratif avec sa progression à travers les arbres, les colonnes historiques jusqu'à l'estrade centrale, les plumes et la vue de l'aérodrome.

On m'a demandé de participer à l'organisation de l'inauguration aux côtés des membres de l'escadron d'hélicoptères Sea King stationné à l'aéroport. Le temps que j'ai passé comme cadet de l'air dans ma jeunesse m'a aidé à aider à organiser la marche d'entrée cérémoniale, accompagnée de cornemuses et de la présentation des couleurs. Après les discours de dignitaires et des politiciens, les spectateurs ont eu droit à un défilé d'avions de la Seconde Guerre mondiale. Ce fut une cérémonie très émouvante, qui a arraché bien des larmes à l'assistance. Le commandant de l'escadron m'a dit de façon poignante : « Nous n'oublions pas nos morts. »

Plusieurs années se sont écoulées depuis la fin de ce travail, et même maintenant, lorsque je visite le site et que je marche dans l'allée, je suis envahi par une gravité distincte, une lourdeur remplie de tristesse. Cette pesanteur me semble en contradiction tangible avec ces hommes et ces femmes qui apprenaient à défier la gravité.

3 CÉRÉMONIE D'OUVERTURE DU SURVOL MILITAIRE DES AVIATEURS PERDUS DE L'EMPIRE 4 VUE LE LONG DE L'AXE FORMEL À TRAVERS LES COLONNES HISTORIQUES VERS L'ESTRADE D'ENTRÉE DES AVIATEURS PERDUS DE L'EMPIRE ET LES PLUMES D'ÉPERVIER DE COOPER. ALLÉE D'ÉRABLES ROUGES EN COULEURS D'AUTOMNE.

PHOTOS 3 ILLARION GALLANT 4 TWYLA RUSNAK

LEILA ZEPPELIN

CRÉER DES ESPACES SACRÉS

EN AMÉNAGEANT LE PAYSAGE MÉMORIAL



1

FR_AU FIL DU TEMPS, les gens ont réagi à des paysages qui semblent capables de nous parler, de nous toucher profondément. Ces lieux sont souvent reconnus comme des endroits sacrés, même si les subtilités de leur pouvoir ne sont pas toujours apparentes. Ce qui est clair, c'est que les espaces sacrés peuvent nous aider à transcender le quotidien. Ces espaces nous font sortir de nous-mêmes, nous intègrent à quelque chose de plus grand et nous relient les uns aux autres dans un lieu de signification profonde.

1 AU CENTRE DE LA PLACE COMMÉMORATIVE, LES PANNEAUX D'ACIER ENCADRENT UNE VUE DE L'ENDROIT OÙ LE NAVIRE ÉTAIT AMARRÉ À UN KILOMÈTRE AU LARGE
PHOTO 1 SCOTT MASSEY

Au cours des 20 dernières années, LEES + Associates a conçu des cimetières, des monuments et des paysages commémoratifs pour divers clients. Le fondement commun de notre travail a été notre désir de connecter les gens avec ces paysages significatifs. Notre approche est fondée sur l'établissement d'un lien entre un site et un événement ou une expérience. Nous faisons des interventions judicieuses pour introduire ou améliorer la lisibilité, pour donner au site une voix pour parler et la capacité d'offrir réconfort et guérison.

Ce numéro de *Landscape | Paysages* nous a inspirés à réfléchir sur les fils conducteurs qui parcourent constamment notre travail : révéler le sens profond d'un site, utiliser des matériaux aux qualités temporelles et sensorielles, définir des espaces de rassemblement et donner à chaque visiteur la possibilité de se relier personnellement avec l'espace physique et le souvenir historique.

Ces espaces nous font sortir de nous-mêmes, nous intègrent à quelque chose de plus grand et nous relient les uns aux autres dans un lieu de signification profonde.

Mémorial Komagata Maru, Coal Harbour, Vancouver (C.-B.)

En 2008, LEES + Associates a été retenu pour la sélection du site et la conception du mémorial du Komagata Maru. L'intention de ce projet financé par le gouvernement fédéral était de commémorer le tristement célèbre incident de 1914, lorsque le gouvernement canadien a refusé l'entrée à 376 migrants indiens après leur arrivée à bord du paquebot Komagata Maru. Citant le *Règlement sur le passage continu* et d'autres lois discriminatoires, on a interdit aux passagers de débarquer, ce qui a entraîné des conséquences désastreuses.

Ce qui donne souvent un sens et une résonance aux monuments commémoratifs, c'est leur lien physique avec l'incident commémoré. Pour ce projet, l'équipe d'architecture paysagère a joué un rôle déterminant dans la sélection d'un emplacement présentant un intérêt historique. Le site choisi se trouvait dans le port charbonnier de Vancouver, offrant une vue panoramique sur l'endroit où le navire à vapeur était ancré à un kilomètre au large, de mai à juillet 1914.

En tant que concepteurs de monuments, nous sommes souvent chargés d'être des narrateurs de l'histoire. Dans ce cas, cependant, ce sont les façons dont les matériaux sont utilisés dans le paysage pour évoquer ou éveiller nos sens qui nous émeuvent et rendent l'expérience vraiment profonde. Quatre-vingt-seize ans après la tragédie et soixante-cinq ans après l'abrogation de la loi injuste, le gouvernement du Canada était enfin prêt à reconnaître ses torts et à s'excuser publiquement.

La structure commémorative est composée de facettes de panneaux d'acier perforés superposés de 25 mm d'épaisseur, symbolisant la coque du navire et entourant une place pavée. Au

milieu de la place, des panneaux d'acier encadrent parfaitement une vue sur le site d'ancrage du bateau à vapeur, établissant une connexion visuelle critique avec le lieu de l'incident. L'utilisation de ce matériau

solide et de l'interprétation littérale du navire était le souhait de la Khalsa Diwan Society, mais c'est le contrepoint de la découpe et du poinçonnage de l'acier qui donne au site sa résonance.



2



3

2 DES BANDES D'HERBES ÉVOQUANT LES VAGUES DE L'OcéAN SE RÉPANDENT VERS L'EXTÉRIEUR DEPUIS LE MÉMORIAL 3 UN BANC INCURVÉ FACE À UN MUR COMMÉMORATIF ENCADRE LA VUE SUR L'OcéAN 4 MUR COMMÉMORATIF S'ÉLEVANT VERS L'OcéAN 5 JARDIN DES NOURRISSONS AU PRINTEMPS

PHOTOS 2 SCOTT MASSEY 3 LEILA ZEPPELIN 4 GAVIN MACKENZIE 5 WAYNE WORDEN

La lumière se répand à travers les milliers de perforations des panneaux d'acier. Ces panneaux, portant les noms découpés au laser des 376 passagers, sont éclairés par un éclairage à diodes basse tension. Des motifs d'éclairage aléatoires animent l'espace, créant un jeu de lumière et d'ombre. Les images fantomatiques des malheureux passagers nous regardent derrière un grand panneau de verre au centre du mémorial. Des bandes de carex et de graminées vivaces, animées par le vent, se répandent depuis le monument, comme les vagues de l'océan.

Mémorial d'Air India, Stanley Park, Vancouver (C.-B.)

Le 23 juin 1985, le vol 182 d'Air India, originaire de Vancouver, a été abattu par une bombe au large des côtes de l'Irlande. Une autre bombe a aussi explosé à l'aéroport japonais de Narita. Ensemble, ces événements ont fait 331 morts, ce qui, avant le 11 septembre, était le pire cas de terrorisme aérien jamais



4

enregistré. Vingt-deux ans après la tragédie, notre firme a été retenue pour la sélection du site et la conception du mémorial d'Air India à Vancouver. Travaillant sous contrat avec le Vancouver Park Board, les architectes paysagistes ont collaboré étroitement avec la compagnie aérienne et les familles endeuillées pour développer le concept du site de 4000 mètres carrés près de Second Beach.

Étant donné que le site choisi n'était pas lié géographiquement à l'incident, l'équipe de conception a utilisé la puissance de la métaphore et des matériaux pour connecter les familles et les visiteurs à la mémoire de la tragédie. La principale caractéristique est un mur de pierre artisanal traçant un arc de cercle brusquement interrompu pour faire écho à la trajectoire incomplète du vol 182. Le nom de chaque victime est gravé le long de l'arête de pierre monumental et même au point le plus élevé du mur, la pierre de plafond de couleur claire est à portée de main, invitant les gens à toucher les noms. Le mur commémoratif se termine par une pierre prélevée au lieu de l'accident, près d'Ahakista, en Irlande.

En face du mur se trouve un banc commémoratif qui reflète l'arc du mur. Entre ceux-ci se trouvent 331 pierres d'ardoise incrustées dans la pelouse. Ensemble, le mur et le banc encadrent efficacement la vue sur l'océan : le lien littéral et symbolique entre ce mémorial et le site de la tragédie à travers les eaux de l'océan. Quatorze

pierres, une pour chacun des 331 pays d'origine des victimes, sont placées dans le plan du sol à la base du banc, reliant davantage les visiteurs et les familles des personnes directement touchées par la tragédie. Derrière le mur, un bosquet de davidées involucrées a été planté comme symbole vivant de la paix.

Le site commémoratif d'Air India fonctionne à différents niveaux. Pour les familles et les amis des victimes, c'est un lieu de mémoire et un lieu de consolation. Pour d'autres, il offre la possibilité de ressentir un sentiment de réconfort et de guérison en s'engageant avec le mur commémoratif et en observant comment il réagit aux changements de lumière et des saisons. Beaucoup ont remarqué la « légèreté » du mur et le mouvement inhérent à son arc et à sa douce montée, donnant vie et énergie à un objet par ailleurs statique. Pour tous, cependant, le mémorial reste un hommage durable aux victimes et à leurs familles, ainsi qu'au triomphe de l'esprit humain au lendemain de la tragédie.

Cimetière Mountain View, Infant Garden, Vancouver (C.-B.)

En 2005, LEES + Associates a été retenue par le gestionnaire du cimetière de Mountain View, Glen Hodges, pour aider à commémorer plus de 10000 nourrissons qui avaient été enterrés au cours des premières années du seul cimetière de la ville de Vancouver. Entre 1930 et 1971, 6610 nourrissons mort-nés ou décédés peu de



5

temps après leur naissance ont été enterrés dans la section Jones 18 du cimetière.

À cette époque, les décès de nourrissons étaient courants et la plupart des gens ne considéraient pas un nourrisson comme une « personne » ayant une « valeur » comme être humain. La croyance dominante était que si un bébé mourait à la naissance ou peu de temps après, il serait préférable que la mère ne le voie pas. Le personnel médical de l'époque retirait immédiatement un bébé mort et les parents ne savaient pas où il avait été emmené, ce qui de nos jours serait inimaginable. Des restes de nourrissons étaient envoyés chaque semaine au cimetière pour être enterrés dans une fosse commune. On conseillait aux pères de ne pas laisser leurs femmes pleurer, mais de leur faire un nouvel enfant le plus tôt possible. Cependant, les familles endeuillées n'ont pas oublié. Au fil des ans, le cimetière de Mountain View a reçu de nombreux appels de parents, demandant s'il restait une trace de l'enterrement de leur enfant.

Chargés de créer un endroit significatif pour tant de familles qui aspiraient encore à se consoler, nous avons d'abord étudié le lieu. Ce qui est remarquable à propos du site, c'est l'absence incroyable de tout signe de ce qui s'y est passé. Une idée clé est née du fait que Jones 18 a toujours été une zone humide en raison de la présence historique du ruisseau China, qui coule maintenant dans un dalot sous le site. Cette présence enterrée a conduit au concept d'un ruisseau



7

métaphorique, entouré d'un jardin de petites plantes à l'échelle avec les tout-petits qui y sont enterrés.

Le défi était de savoir comment permettre à chaque famille de commémorer son nourrisson avec une sorte de marqueur sans empiéter sur le lieu de sépulture de tant d'autres bébés. Le concept d'un lit de ruisseau qui coule à travers le paysage a évolué pour devenir littéralement un lit de cours d'eau à sec, rempli de galets de rivière arrondis. Exactement 6610 pierres de 4 à 10 pouces ont été placées, une pour chaque enfant enterré. Sur chaque pierre, on a gravé au jet de sable le nom d'un enfant et de la date de son décès.

Le jour de l'inauguration, de nombreuses mères et pères aujourd'hui âgés, ainsi que

des frères et sœurs adultes, sont venus à la cérémonie. Il était très important de localiser l'endroit dans le ruisseau le plus proche de l'endroit où chaque bébé avait été enterré. Dans la plupart des cas, une fois que les familles ont trouvé la pierre de leur enfant, elles ont pris soin de la placer de sorte que la gravure soit visible. C'était comme si maintenant qu'ils avaient retrouvé leur enfant perdu depuis longtemps, ils étaient déterminés à ce qu'il ne soit plus invisible.

Chacun de ces monuments commémoratifs a une façon distincte de relier les gens à l'événement ou aux personnes que l'on commémore. Créer un espace sacré dans le domaine public, c'est intervenir judicieusement pour introduire



6

« J'ai appris que les gens oublieront ce que vous avez dit, les gens oublieront ce que vous avez fait, mais les gens n'oublieront jamais ce que vous leur avez fait ressentir. »

Maya Angelou

ou améliorer la lisibilité, pour donner au site une voix pour parler et ainsi donner du sens, et finalement, une chance de guérir. Tisser le paysage commémoratif et créer des espaces sacrés dépend de notre capacité à évoquer et à engager les sens, et à inspirer la perspicacité et la compassion.

Comme Maya Angelou l'a écrit : « J'ai appris que les gens oublieront ce que vous avez dit, les gens oublieront ce que vous avez fait, mais les gens n'oublieront jamais ce que vous leur avez fait ressentir. »

**6 LE JARDIN DES NOURRISSONS À L'AUTOMNE
7 LIT DE RUISSEAU ASSÉCHÉ, PARSEMÉ
DE PIERRES GRAVÉES
PHOTOS 6 WAYNE WORDEN 7 LEILA ZEPPELIN**

PETER SOLAND

SACRÉE MONTAGNE

1

FR_LE MONT-ROYAL EST LE joyau de la couronne de Montréal. Avec le fleuve Saint-Laurent, il constitue l'un des deux éléments géographiques les plus emblématiques de la ville. La montagne est ancrée dans l'identité de Montréal. La croix monumentale qui la coiffe est un point de repère et une icône omniprésente.

La plupart des gens connaissent le parc du Mont-Royal, conçu par Frederick Law Olmsted en 1871. Mais le site patrimonial du Mont-Royal englobe aussi, outre le parc public, deux campus universitaires, quatre cimetières, ainsi qu'un ensemble complexe de bâtiments patrimoniaux qui encerclent son périmètre, sur une superficie totale de plus de 1800 acres. La montagne est composée de trois sommets distincts qui entourent une vallée intérieure. Le

parc du Mont-Royal et les deux principaux cimetières, celui du Mont-Royal et celui de Notre-Dame-des-Neiges, sont d'importants legs paysagers de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Cet article explore un ajout récent au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, dans le cadre de notre projet Escapes découvertes. Celui-ci a reçu le Prix d'excellence du paysage public à grande échelle 2019 de l'AAPC, ainsi que le Prix d'excellence en design urbain 2019 de l'Institut royal d'architecture du Canada. En 2018, le projet a aussi été récompensé par un prix Global Design en « placemaking » et en signalisation de la Society of Experiential Graphic Design.

Pour la plupart des Montréalais, la montagne est un héritage sacré de la nature, et elle fait l'objet de fortes campagnes publiques pour protéger son patrimoine naturel et culturel depuis au moins 150 ans.

Avant la colonisation, la montagne, à la fois point de rencontre et lieu de sépulture, était déjà considérée comme un élément naturel important par les différentes communautés des Premières nations. En 2017, la Ville de Montréal et les communautés mohawks de Kanehsatake, Kahnawake et Akwesasne ont baptisé le sommet d'Outremont *Tiohtià:ke Otsira'kéhne*, ce qui, en langue kanienkehaka, signifie *Autour du feu*, sur l'île où les hommes et les rivières se divisent.

Mais qu'est-ce qui est sacré aujourd'hui? Là où les constructions religieuses traditionnelles de l'espace public ont disparu, là où la présence de signes religieux dans la sphère publique est de plus en plus contestée (voir la photo des croix de bronze vandalisées), on a le sentiment que l'accès à la nature au sein d'un tissu urbain dense est ce qu'il y a de plus sacré pour beaucoup de gens : simplement un moment pour respirer, une communion pacifique avec

1 VOUS-ÊTES ICI
PHOTO 1 JULIE MARGOT



2

les arbres loin de l'ambiance agressive de la vie urbaine. Évidemment, le terme sacré a pris un sens plus profane... La montagne garde son héritage d'Olmsted et offre aux Montréalais de toutes origines un accès facile à la nature et un repos nécessaire.

Le projet

Civiliti et Julie Margot Design ont été responsables d'une proposition de paysage commémoratif à l'occasion du 375^e anniversaire de la ville. Cette proposition a pris la forme de 50 interventions paysagères dans l'ensemble du site patrimonial du Mont-Royal, constitué d'une famille de trois éléments distincts :

- Des cartes d'orientation tridimensionnelles en bronze représentant l'ensemble du site patrimonial;
- Des balises composées de cônes de granit tronqués qui servent d'invitations à découvrir des dizaines de pages historiques;

- De plus grandes « haltes » paysagères composées de bandes de granit bordant des zones consacrées à des vues intérieures significatives de la montagne, avec des poèmes gravés dans le bronze et signés par un groupe d'auteurs montréalais distingués.

Franchissant les frontières entre le paysage, l'orientation et l'interprétation, l'objectif principal du projet était de créer une nouvelle expérience de la montagne, moins intéressée par la marche typique jusqu'au belvédère de Kondiaronk, ou par un pique-nique familial, et plus en phase avec la façon dont les belles caractéristiques du site peuvent déclencher des émotions simples et une introspection profonde.

En raison d'un processus administratif complexe qui régit un espace vert civique aussi important, le tiers des interventions du projet, prévues sur la propriété du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, ont été reportées à l'été 2019. Les installations du cimetière étaient fondamentales puisqu'elles invitaient le public à sortir des limites du parc du Mont-Royal, compris comme lieu de loisirs. Un cimetière est toujours compris comme un environnement sanctifié. C'est également un important lien entre le sommet du parc et *Tiohtià:ke*



3

Otsira'kéhne, où se trouvent d'autres installations. La visite du cimetière reste aujourd'hui une expérience unique qu'Escales découvertes a été conçue pour encourager.

Avant l'inauguration du cimetière du Mont-Royal, en 1854, le principal cimetière catholique de Montréal était situé sous l'actuel square Dorchester au centre-ville de Montréal, et avant cela au pied de la première église de la ville sur la rue Notre-Dame, dans le Vieux-Montréal. Le plan du cimetière du Mont-Royal, qui s'est élargi avec le temps, combine un ancien schéma pittoresque avec une grille d'allées plus formelles et bordées d'arbres. La caractéristique la plus significative, cependant, est la topographie : le terrain s'élève lentement de la rue Côte-des-Neiges jusqu'à *Tiohtià:ke Otsira'kéhne*, créant une expérience progressive du paysage qui reflète, selon ces mots d'un ancien directeur du cimetière : « Les passages et les seuils de la vie; des hauteurs du cimetière, on peut profiter de vues dégagées et de la voûte céleste. » Avant la création du parc du Mont-Royal, le cimetière était une destination importante pour les classes aisées, qui venaient se promener dans ses allées. Les interventions d'Escales rappellent cette histoire et aident le grand public à redécouvrir la fascinante nécropole. Sur certaines collines, de magnifiques mausolées, des monuments et des pierres tombales simples et émouvantes attendent d'être découverts. Une grande plaine naturelle est préservée à l'entrée du cimetière, offrant un parcours d'honneur vers la chapelle du parc.

2 LA HALTE DU LAC DES CASTORS

3 BORNE DU SENTIER OLMSTEAD

4 HALTE DU CIMETIÈRE

PHOTOS 2, 3 ADRIEN WILLIAMS 4, 5 MANYA MARGOT



4

Haltes sacrées

Le cimetière comprend cinq haltes paysagères qui tirent parti des différentes unités de paysage composant sa topographie singulière. Leurs figures géométriques – des cercles et des ellipses – les distinguent des lignes libres et organiques des deux haltes situées près du lac des Castors et des diagonales qui constituent les trois haltes le long du chemin Olmsted. Le choix des cercles et des ellipses reflète le caractère et la capacité de la géométrie à travers l'histoire à façonner les sites sacrés et l'architecture.

À chacune des haltes, l'objectif était d'introduire délicatement dans le terrain naturel les nouveaux éléments en granit – les bandes et les bordures de Virginia Mist et les bancs sculptés de Bethel White. Le respect de la tranquillité sacrée du site, mais aussi la déférence à l'égard du paysage primaire de la montagne, a toujours été fondamental. En tant que concepteurs, nous avons accepté que ces pièces disparaissent en hiver sous les chutes de neige, comme le font de nombreuses pierres tombales, car nous craignons que des structures verticales solides tranchent trop sur le paysage reposant du cimetière.

Les vers poétiques affichés aux haltes, avec les images et les sons uniques qu'ils évoquent, aident à transmettre ce que l'expérience visuelle du paysage ne peut pas communiquer. Ils entraînent le lecteur dans le récit plus complet de la montagne. Ces poèmes font partie intégrante des haltes. Ils contribuent à transmettre une qualité essentielle que nous nous efforçons d'atteindre tout au long du

projet : une expérience multisensorielle du paysage. Ainsi, chaque moment de pause est une invitation à s'asseoir une minute ou deux, à contempler le paysage, et aussi à écouter pour se connecter avec notre paysage intérieur.

Le travail avec les auteurs a été, pour Julie Margot et moi-même, l'une des expériences les plus enrichissantes de tout le projet. Les auteurs sont venus en studio pour aider à tracer la disposition spatiale de leur poème. Pour eux aussi, ce fut une expérience incroyable. Chaque auteur étant associé à un paysage spécifique, nous avons veillé à ce que la mise en page offre une approche du texte à la fois cohérente avec le contenu, mais aussi avec la relation entre le contenu et le paysage.

Comme le montrent les diagrammes de Julie, différentes approches ont été envisagées, le plus souvent en choisissant de présenter les poèmes de l'extérieur vers l'intérieur ou de l'intérieur vers l'extérieur de la halte, et en fractionnant le poème par lignes ou par mots et en faisant défiler des segments le long des bordures de granit. Cette approche nous a permis de souligner des phrases ou des mots importants par rapport à ce qui peut être perçu du site, mais aussi des contenus moins tangibles tels que des sons ou des ombres.

Les poètes Erin Moor et Pierre Nepveu ont été jumelés à deux endroits dans la vaste plaine à l'entrée du cimetière. Ce pré est resté libre de tombes et le restera grâce à un accord entre le cimetière, la Ville et le ministère de la Culture. On préserve ainsi un précieux espace ouvert à l'intérieur des terres sacrées du cimetière.



5

Le poème d'Erin se lit ainsi : *Languages too have peaks and valleys. The Iroquoian path between these summits heads north along a creek born in this plain. Its water still sings below us; listen – murmure murmure murmure iohnekaré:re.*

Le poème de Pierre va comme suit : *Monde sans murs, l'étendue nous ouvre les yeux, entre les morts aveugles et les vivants affairés, nous partageons l'extase des arbres possédés par la plaine, l'oreille juste pour le vent.*

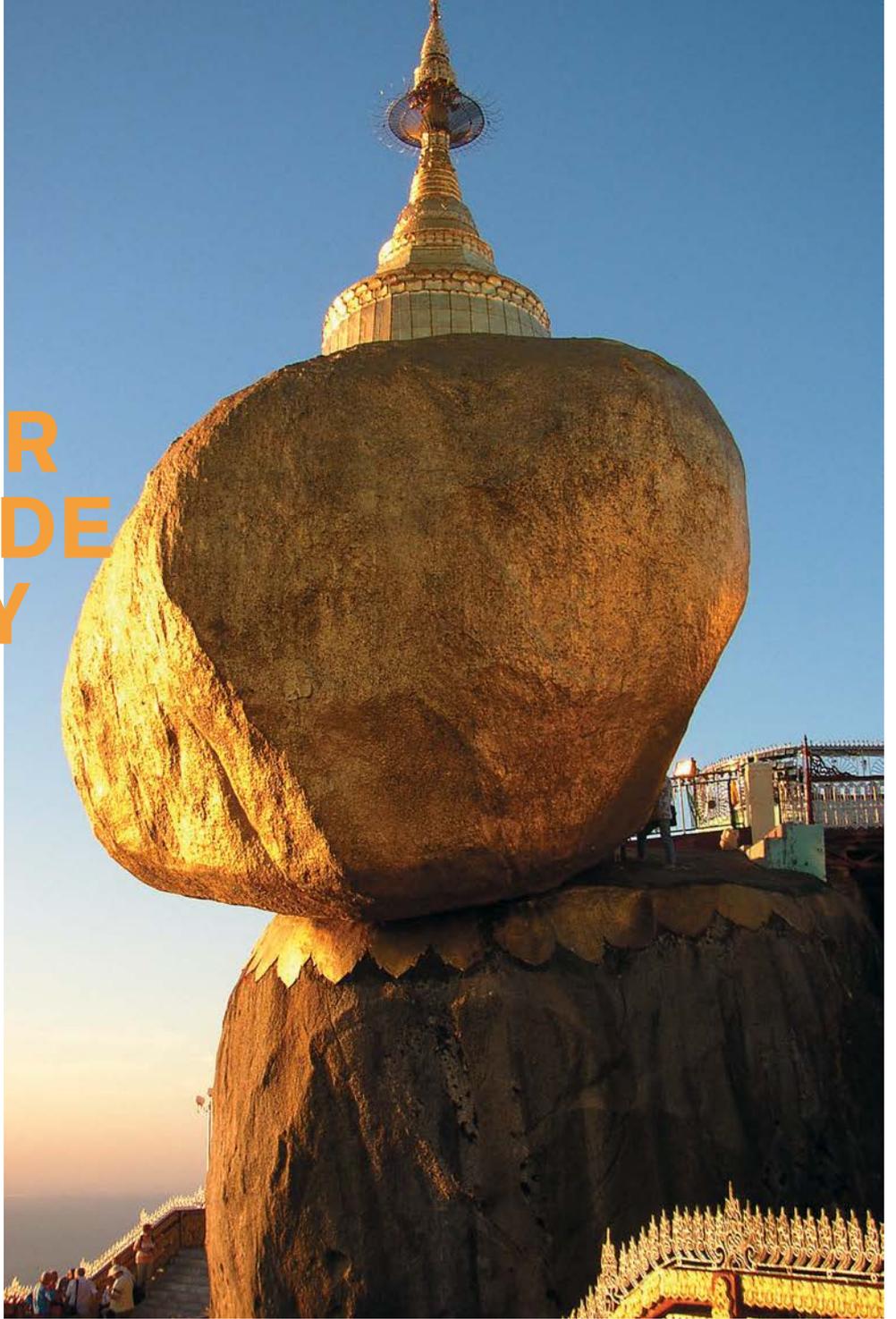
Ces deux haltes, à peine perceptibles par l'œil non averti, impriment leurs figures géométriques et pures. Alors que les pierres de bordure extérieures épousent la pente naturelle du site, les bandes de pierre intérieures s'élèvent doucement de la pelouse, se transformant en un simple banc, suggérant une vue et un paysage à méditer.

Il était émouvant, après une si longue attente, de voir ces haltes prendre leur place discrète dans le cimetière. J'ai été touché de lire enfin cette poésie inspirante et énigmatique sur les lieux mêmes. Un contraste et un ajout inestimable aux innombrables épitaphes. Il reste quelque chose de sacré à intervenir dans un cimetière, quelque chose d'humble. Il semble que l'œuvre survivra au temps.

COLIN K. OKASHIMO

PRÉSERVER LE CALME DE MANDALAY

AU MYANMAR



1

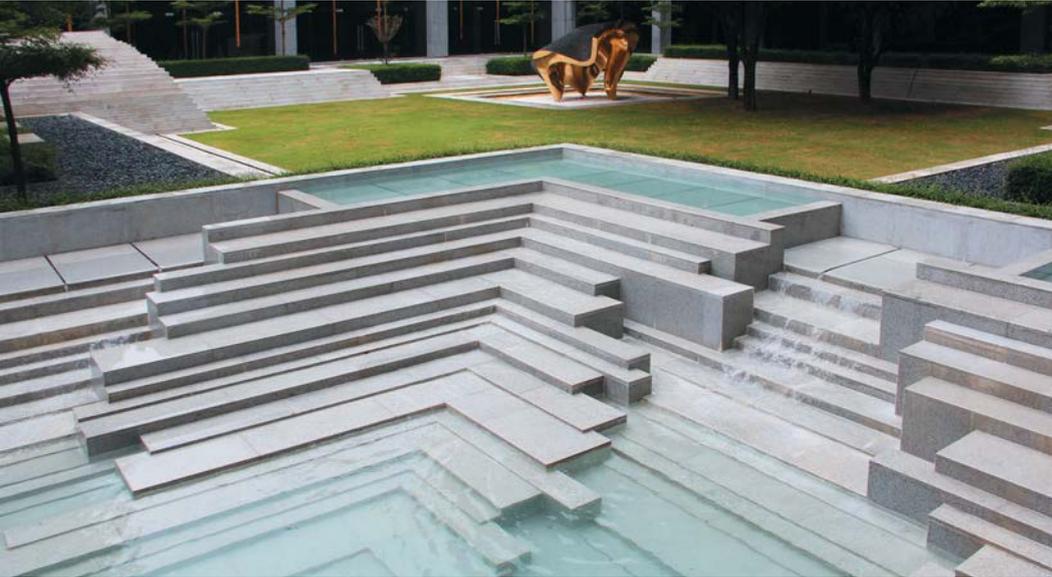
« La voie ne passe pas par le ciel, mais par le cœur. »

Gautama Buddha

FR_CETTE PAROLE BIEN CONNUE de Bouddha a longtemps résonné en moi pendant que je cherchais un design contextuel et significatif. Ma méthodologie commence par la recherche de l'esprit d'un lieu, suivie d'un processus de création qui exige que je garde la pleine conscience à chaque étape puisque « la voie passe par le cœur ». C'est ma démarche conceptuelle depuis plus de 20 ans.

Ma pratique de la pleine conscience commence par une méditation sur le site, suivie d'une autre méditation tout au long du processus créatif. Ces méditations ont lieu quatre ou cinq jours par semaine et sont intégrées à des périodes de réflexion. J'utilise la pleine conscience comme un type d'introspection qui me permet de voir les choses comme elles sont vraiment, et non pas comme ce que j'espère ou ce que je veux qu'elles soient. Cet état d'esprit peut être vu comme un processus de création libéré de l'ego, permettant ainsi à l'essence du lieu de guider la conception du site.

1 PAGODE KYAIKIYO 2 JEU D'EAU EN GRADINS
3 PAGODE SANDAMUNI
PHOTOS 1-3 OKASHIMO



2

Inspirer le calme

Lorsqu'on m'a donné la chance de collaborer sur un site à Mandalay, au Myanmar, j'ai réalisé qu'une occasion spéciale se présentait à moi : concevoir un paysage imprégné de contemplation spirituelle. L'objectif était de créer un environnement qui provoque le calme en faisant référence à des espaces sacrés contextuellement significatifs. Le consultant principal et architecte Stephen O'Dell et son équipe (SODA) sont basés à Bangkok, en Thaïlande. Ensemble, ils forment un groupe passionné avec lequel notre studio a beaucoup travaillé dans le passé et qui a apprécié notre philosophie de conception.

Le *National Geographic* décrit le Myanmar comme une « nation longtemps entourée de mystère, récemment sortie de décennies d'isolement ». Des stupas (monuments commémoratifs) et des temples en gradins sont disséminés sur le territoire, produits d'une tradition spirituelle dont les racines remontent à des centaines d'années. Bien que le Myanmar n'ait pas de religion d'État officielle, 90 % de sa population est bouddhiste de tradition theravada.

Mandalay est considérée comme le cœur culturel et spirituel du Myanmar. Fondée en 1857 par le roi Mindon, la ville a été la dernière capitale royale du pays. Aujourd'hui, Mandalay est visitée par des touristes étrangers qui s'émerveillent devant les nombreux lieux de culte où brille l'artisanat du peuple birman. C'est une culture riche de sens, qui offre une expérience mémorable à beaucoup de personnes qui passent par ses terres.



3

Le projet était destiné à l'hôtel Accor Pullman à Mandalay, situé en périphérie de la ville principale. On le décrit comme un « centre de villégiature urbaine » de 358 chambres. Notre équipe a bénéficié de généreuses possibilités d'aménagement paysager, notamment une cour principale et une vaste terrasse sur le toit, qui ont toutes deux permis de créer un lieu où la relation spatiale entre l'intérieur et l'extérieur est étroite. Une bonne conception et une bonne sculpture sont superposées dans leur relation avec l'utilisateur, quel que soit l'emplacement ou l'étendue du site. Les différents niveaux d'engagement dépendent de divers facteurs, notamment le temps imparti et la connaissance qu'on a du lieu. Un premier niveau d'appréciation est habituellement l'attrait esthétique du design. Toutefois, mon objectif est de permettre des niveaux de découverte plus profonds. Idéalement, l'œuvre et

son environnement contextuel peuvent conduire le spectateur à un moment de révélation qui a des nuances spirituelles ou phénoménologiques.

Lorsque nous avons été mandatés pour ce projet, nous avons commencé par faire des recherches sur la culture, l'histoire et la spiritualité du lieu. Cette étape de l'enquête nous apporte l'inspiration. Avec un si grand nombre de lieux saints à visiter, nous avons dû restreindre le champ de la recherche. Notre stratégie a été de limiter strictement l'étude aux lieux qui étaient non seulement paisibles et spirituels sur le plan expérimental, mais aussi provocateurs sur le plan créatif dans un sens sculptural. Notre intention était de combiner cette recherche avec la recherche des détails du paysage et des formes architecturales de ces lieux de culte afin d'informer une expérience mémorable qui amalgame la sculpture avec son contexte paysager et architectural.



4

Ce qui a suivi la recherche a été un processus de création et de critique entrecoupé de moments de calme. Les pauses permettent de méditer, de réfléchir et de contempler. Ce processus de distillation, à chaque étape de la création, révèle l'essence de chaque élément de recherche. On les utilise ensuite comme ingrédients d'inspiration pour l'architecture, le paysage et la sculpture, créant ainsi une conception finale intégrée qui maintient également la cohésion avec le contexte culturel environnant.

Dans le cadre de ce projet, le processus de recherche, de fabrication de modèles et d'essais de maquettes s'est étalé sur sept ans. En Asie, les projets progressent très rapidement ou avancent au contraire à pas de tortue en raison de diverses exigences (telles que les approbations, le financement et le consentement des actionnaires). Ce projet a connu tous ces problèmes, ce qui a causé un long retard. La plupart des designers considéreraient cela comme une source de frustration, mais j'y ai vu une occasion d'effectuer des recherches supplémentaires, d'étudier des alternatives de conception et de remettre en question mon propre travail. Les choses prennent du temps et les bonnes choses prennent encore plus de temps. L'équipe est restée étroitement impliquée tout au long de la construction pour s'assurer que la qualité et l'esprit du site étaient établis et maintenus.

La conservation des environnements en contexte

Après avoir fait l'expérience des nombreux temples, pagodes et stupas de Mandalay, nous avons observé plusieurs caractéristiques de conception récurrentes, spécifiques aux lieux de culte birmans. Beaucoup d'entre eux, comme la pagode Sandamuni en photo, ont inspiré l'aménagement paysager de l'hôtel Pullman.

La construction historique en brique du stupa nécessite une série de petits renforcements afin de créer la forme étagée. En collaborant étroitement avec l'équipe d'architecture de SODA, nous avons utilisé cette ligne et cette forme répétitives comme langage de conception pour l'architecture et le paysage difficile. Deux stupas abstraits stratégiquement placés dans la cour principale ancrent la composition et font allusion aux nombreux stupas vus et visités dans tout Mandalay.

De même, les piscines, les murs de soutènement et les escaliers de la cour ont tous évolué à partir du même élément de forme en escalier pour créer un sentiment de cohérence, de répétition et de calme. Au niveau de la terrasse de la piscine, tous les jeux d'eau, les piscines, les terrasses ombragées et les passerelles, ainsi que le bar de la piscine, comportent des formes en

« Une seule bougie peut, sans abrégé sa durée, en allumer des milliers d'autres. On n'écourte jamais son bonheur en le partageant. »

Gautama Buddha

gradins pour renforcer la notion que l'on est au cœur de la culture du Myanmar.

Les lanternes de bougies de la pagode Kaung Mu Taw ont inspiré une interprétation contemporaine de notre projet, avec un aspect répétitif tout aussi fort qui donne un sentiment de calme, tout en provoquant simultanément le spectateur par leur grand nombre. Avec un simple trou d'épingle d'un côté et une alcôve à bougie de l'autre, différents degrés d'alignement sont nécessaires pour voir la lumière directement. Une expérience de précision et de concentration est nécessaire à l'observateur qui passe par la pagode pour apprécier ce détail. Pour les luminaires de l'hôtel Pullman, le même principe de luminescence était un aspect de la composition globale du design. Cette phénoménologie similaire imite un aspect de la méditation qui exige que l'on se concentre sur la répétition de la respiration, des chants ou des images.



5

Un carré en lévitation s'élevant des marches

En accord avec le paysage et l'architecture, la sculpture conçue pour la cour de l'hôtel Pullman est également en corrélation avec les aspects sacrés du design birman. Intitulée « *Levitating Square* », la sculpture en bronze de la cour centrale de l'hôtel Pullman a une empreinte au sol de 5 mètres sur 4 et s'élève de 3,5 mètres. La texture de la place elle-même correspond à la matière de la dernière marche qui entoure la sculpture. Cela implique que la forme éthérée faisait autrefois partie d'un plus grand carré dans la cour, mais qu'elle a été « coupée » pour lui permettre de « léviter ». C'est comme si l'œuvre était figée au moment précis où elle quittait le sol – une « instantanéité » qui souligne le caractère transitoire de l'espace et du temps. Cette insistance sur l'impermanence fait écho aux enseignements bouddhistes sur la nature transitoire de l'existence. Semblable aux espaces sacrés de Mandalay, le concept de sculpture a été conçu en conjonction avec le concept de paysage pour garantir que l'expérience entière s'aligne sur l'esprit du lieu et poursuit le même récit.

L'inspiration pour la sculpture est une combinaison de plusieurs éléments sacrés dans la culture du Myanmar. La forme carrée en lévitation provient d'un site situé dans la pagode de Kyaiktiyo,

dans la région de l'État de Mon. C'est une croyance bouddhiste de longue date que le rocher sacré en équilibre précaire sur une pente à l'intérieur des terres de Kyaiktiyo reste en place par un principe miraculeux de lévitation.

Le Myanmar abrite la plus grande population au monde d'éléphants domestiqués. Ces animaux revêtent une signification sacrée lorsqu'ils participent aux cérémonies royales du pays. Par conséquent, la texture extérieure du *Levitating Square* a été conçue pour imiter la peau d'un éléphant afin d'honorer cet animal important dans les traditions du pays.

La finition des parties inférieures de la sculpture est en bronze poli, directement inspiré par les impressionnantes dorures de la pagode de Mahamuni. Celle-ci est considérée comme l'un des sites les plus sacrés du Myanmar et la statue de Bouddha qui s'y trouve est recouverte d'une feuille d'or dont l'épaisseur a été mesurée à plus de 150 mm. La surface réfléchissante et polie a été utilisée pour intensifier l'expérience au sein du *Levitating Square*, permettant au spectateur de se joindre au dialogue entre la sculpture et le lieu.

Un vide peut être utilisé pour décrire l'espace dans un contexte physique et métaphysique. Dans de nombreuses



6

religions asiatiques, le pratiquant éprouve un état de transe profonde qui est complètement dépourvu de pensée. Ce vide métaphysique a été interprété comme un vide spatial à l'intérieur de la sculpture. Vue de loin, la sculpture peut être appréciée de plain-pied comme une forme dynamique dans l'espace de la cour. La nature de la forme ouverte sous le carré flottant encourage les spectateurs curieux et aventureux à entrer physiquement dans ce qui est vraiment le point central de l'œuvre – le vide sous-jacent, défini par les côtés intérieurs en bronze poli. C'est dans ce vide que l'on peut expérimenter les aspects les plus privés et les plus intérieurs de la sculpture. En se tenant debout dans l'œuvre, on voit son propre reflet dans le bronze poli, ce qui renforce encore le sentiment d'émerveillement et d'introspection tout en faisant l'expérience du « vide » physique et mental.

L'histoire et la mythologie de Mandalay fournissent de riches éléments primordiaux pour inspirer la conception du paysage et la sculpture à l'hôtel Accor Pullman. En tant que designers et artistes, notre défi est de façonner et de créer à travers une méthodologie inspirée, comme le dit le Bouddha, « la voie du cœur ». Le meilleur résultat que l'on puisse espérer est que du cœur viennent les nuances subtiles qui parlent de l'identité culturelle, historique et spirituelle du lieu.

www.okashimo-art.com

4 PAGODE MAHAMUNI 5 MAHAMUNI,
MANDALAY, BURMA
PHOTOS 4, 5 WAGUANG (CC BY-SA 3.0)

RYAN EPP

KAPABAMAYAK ACHAAK

LA FORÊT CURATIVE DE L'ESPRIT ERRANT

Par un jour gris, humide et couvert de l'automne 1997, je me suis retrouvé à marcher avec des amis le long d'une plage sur la rive ouest du lac Winnipeg à la recherche de la tombe de Betsey Ramsay. Nous connaissons tous l'histoire de la famille Ramsay. John et Betsey étaient des membres éminents de la bande Saulteaux près du lac Winnipeg. Ils s'étaient fait un devoir d'enseigner aux premiers colons islandais comment survivre à leur premier hiver rigoureux au Manitoba. Malheureusement, une épidémie de variole a frappé, qui a coûté la vie à de nombreux Islandais et Autochtones, dont Betsey et quatre de ses cinq enfants. Le cœur lourd, John a ensuite parcouru 100 km jusqu'à Lower Fort Garry pour acheter une pierre tombale en marbre qu'il a ramenée au lieu de sépulture de Betsey, près du lac qu'elle aimait. Nous avons finalement repéré la petite clôture blanche qui contrastait fortement avec un vaste champ ouvert. L'anticipation s'intensifiait à chaque pas alors que nous nous approchions en silence. Cet espace était spécial et reste à ce jour l'un de mes premiers et plus marquants souvenirs d'un espace sacré tiré d'une profonde expérience spirituelle. Avant de visiter la tombe, aucun de nous n'a ressenti de lien réel avec cette histoire tragique. L'importance de ce lieu sacré nous a donné un aperçu de la perte subie par la famille Ramsay. Nous sommes repartis avec une nouvelle révérence pour leur sacrifice personnel, leur force face à l'adversité et leur détermination à persévérer. J'ai quitté ce site en regardant le monde à travers une nouvelle optique.



1

FR_CRÉÉE EN 2008, LA Commission nationale vérité et réconciliation (CNVR) invite le pays à reconnaître les injustices passées et leurs effets pernicieux. Les « appels à l'action » de la CNVR fournissent aux Canadiens un cadre pour réparer les torts causés par les pensionnats indiens. Parmi les actions envisagées, on compte des formations, des lieux et des programmes de guérison et des monuments commémoratifs. C'est dans ces « appels à l'action » que le projet de forêt curative de Winnipeg enfonce ses racines.

En 2017, une professeure d'éducation à l'Université de Winnipeg, nommé Lee Anne Block, a répondu à l'appel de la CNVR et a réuni un groupe de membres de la communauté d'horizons et d'ethnies diverses pour lutter contre ces injustices. Le groupe comprenait des membres des nations autochtones, métisses et allochtones. L'objectif du groupe : aménager un espace d'apprentissage et de guérison qui pourrait également servir de mémorial vivant aux victimes des pensionnats. À l'issue d'une première discussion, le groupe a résolu de créer, en milieu urbain, une forêt curative pour se souvenir, apprendre et guérir. Conformément aux appels à



l'action, la forêt devait être un espace spirituel et sacré pour l'introspection, la reconnaissance et le renouvellement.

Le sentiment d'appartenance résidait dans le quartier North End de Winnipeg, une communauté diversifiée avec une grande population autochtone et de nombreux problèmes socio-économiques. C'est un quartier qui a besoin de guérison. Or, par un heureux hasard, le Service de planification des parcs de Winnipeg était au beau milieu d'une consultation pour réaménager le parc

1 CONSTRUCTION ACHÉVÉE DE LA FORÊT DE GUÉRISON 2 PARTAGE DES CONNAISSANCES
PHOTOS 1 RYAN EPP 2 KERRY SANER-HARVEY



2

de St. John's, vieux de 125 ans, situé entre la rue Main et la rivière Rouge, juste au nord de l'avenue Redwood. C'était l'endroit idéal pour l'aménagement de la forêt curative.

Une petite parcelle de terrain a été identifiée dans l'angle nord-est du parc, avec une grande visibilité depuis la rue Fowler et en face de l'église anglicane St. John's, la plus ancienne paroisse anglicane canadienne à l'ouest des Grands Lacs. La présence de deux monuments des premiers colons dans le site choisi pour la forêt de guérison a fourni une perspective colonialiste de l'histoire de la région, qui était naturellement une couche compliquée dans le récit du site, mais aussi une opportunité saillante. À cet endroit, à la rencontre de cultures jadis en conflit, le premier semis de la forêt curative a été planté.

Shaun Finnigan, artiste et designer métis qui habite près du parc, a été invité à se joindre au groupe pour aider à conceptualiser ce que pourrait être un espace forestier curatif. Les consultations avec l'aîné autochtone Norman Meade ont fourni au groupe des informations précieuses sur les traditions autochtones locales et les pratiques et enseignements cérémoniels qui éclaireraient les éléments incorporés dans le travail conceptuel de Shaun. Le plan conceptuel a fourni un outil fondamental pour la collecte de fonds, et l'élan a commencé à se développer. C'est à ce moment que ft3 a été contacté par le groupe de planification pour aider à traduire la vision conceptuelle en réalité.

L'inauguration a eu lieu en février 2018. On y comptait des conférenciers de marque, le sénateur Murray Sinclair,

frère Norman Meade, le membre du groupe de planification Kyle Mason et Kevin Lamoureux du CNVR. Par ailleurs, l'événement a eu lieu le lendemain du verdict dans l'affaire Colton Boushie. Il a abouti à l'acquittement controversé de Gerald Stanley, accusé de meurtre au deuxième degré et d'homicide involontaire d'un Autochtone lors d'une confrontation et d'une présumée intrusion. Bien que tragique, c'était le moment approprié pour entreprendre la création d'une forêt curative. Beaucoup ont ressenti un profond chagrin sinon de la colère face à cette dernière injustice sociale, alimentant les tensions et le malaise. Murray Sinclair a parlé avec espoir de l'importance d'aller de l'avant malgré les difficultés endurées. Il a dit : « La réconciliation prendra beaucoup de temps, mais je pense qu'elle viendra au cours de la vie de mes petits-enfants si nous faisons tous l'effort de changer notre façon de penser et de parler les uns des autres. »

Cet événement a souligné l'urgence impérieuse du projet et a revigoré l'équipe de conception en lui donnant un sens de sa mission. Notre rôle d'architectes paysagistes était clair : nous étions là pour comprendre la vision du groupe et traduire cette vision en une forme bâtie. Grâce à la consultation de la communauté, nous avons identifié trois mandats de conception importants pour nous aider à concentrer nos efforts. Le premier était de respecter la terre et de répondre aux éléments qui s'y trouvent. Le deuxième était d'utiliser le plus possible des matériaux naturels. Le troisième était de s'assurer que chaque élément du design avait un sens et un lien avec le concept.



3



4

Nous avons revisité le site avec les membres du groupe de planification et avons rapidement identifié des opportunités dans un relief en forme de cuvette. L'état naturel du site a informé la conception, comme s'il nous parlait. Les arbres existants semblaient s'aligner étroitement et encadrer les vues des quatre directions cardinales, un concept fondamental de la culture autochtone. Un schéma révisé de l'espace, tiré des éléments du concept original de Shaun et de nos observations du site, a été partagé avec le groupe de planification, les membres de la communauté et les aînés, ce qui a encouragé la discussion.

Norman Meade a rapidement souligné que l'élément central était en fait un « feu sacré », né de la Terre-Mère. Thelma Meade, une enseignante mariée à Norman, a déclaré que l'espace semblait trop urbain ou en quelque sorte trop « épuré ». Le groupe de planification a partagé des histoires de leur passé pour relayer les différentes

méthodes d'enseignement de leurs parents ou grands-parents, ce qui a permis de mieux comprendre ce que l'esprit du lieu pouvait ou devait être. Nous sommes revenus au processus de conception avec des connaissances précieuses et une compréhension plus approfondie de ce qui était requis.

Au milieu du développement de la conception, une échéance de financement approchait rapidement et des arbres devaient être plantés avant la fin de l'exercice financier, sans quoi nous risquions de perdre un financement essentiel. On s'est procuré trois bouleaux à papier et cinq aubépines de Morden hybrides « Snowbird », on a déneigé le sol argileux, on a creusé des fosses (à l'aide d'un broyeur de souches pour briser le sol glacé!) et des arbres ont été plantés. Malgré ces défis saisonniers, tous ces arbres ont survécu à ce jour. Les arbres ont été choisis pour leur importance traditionnelle ainsi que leurs propriétés physiques afin de se conformer aux principes de prévention du crime par la conception environnementale (PCCE). La fonction des espaces forestiers et des éléments de notre conception exigeait une symétrie centralisée, mais l'esprit du lieu exigeait quelque chose de plus brut et de « rustique sur les bords », conformément aux suggestions de Thelma Meade. De cette

façon, nous avons vu l'espace comme une sorte de métaphore pour ceux qui sont en voie de guérison.

Le cercle est un symbole culturellement sacré qui se trouve souvent dans la nature et représente d'importants principes autochtones tels que l'inclusivité, la continuité et l'égalité. Entouré de « *The Standing Ones* » (arbres existants et nouvellement plantés) commémorant ceux qui ont souffert dans les pensionnats, l'espace de rassemblement circulaire de la forêt curative est rythmé par quatre grandes pierres « grand-mères » alignées verticalement. Une roue médicinale en granit repose au centre. Vue du centre du cercle, chaque pierre grand-mère devient un marqueur pour l'un des points cardinaux. Étant donné que chacune des pierres a été placée à une distance variée du centre, les directions ne sont pas évidentes tant que le visiteur n'est pas dans l'espace et ne regarde pas vers l'extérieur.

Au départ, le visiteur rencontre un lit de plantation sinueux entourant l'espace de rassemblement. Peuplé d'arbres de taille moyenne et d'arbustes et de plantes vivaces à croissance plus faible, ce lit de plantation agit comme une barrière souple. Il encourage les visiteurs à entrer par l'Est (la direction traditionnelle d'entrée qui honore la direction du soleil levant et symbolise les nouveaux débuts et la création).

En suivant ce chemin, le visiteur pénètre dans l'espace circulaire en passant un seuil de blocs de calcaire taillés grossièrement et

3 DÉTAIL DE LA ROCHE **SUD** **4** MEMBRES DU GROUPE DE PLANIFICATION ET CONCEPTEURS (DE G À D) DERRIÈRE : JASON DYCK, RYAN EPP (FT3), SHAWN FINNIGAN, KERRY SANERHARVEY
DEVANT : DEBRA RADI, LEE ANNE BLOCK, JUDY WASYLYCIA-LEIS, CHANTAL ALARY (FT3), NATALIE ROSTADDESJARLAIS, ET VAL VINT.
ABSENTS : KYLE MASON, LE TRÈS RÉV. PAUL N. JOHNSON ET NORMAN MEADE **5** LE CONSEILLER ROSS EADIE PARTAGE SON LIEN AVEC LE SITE **6** LA BORNE NORD
PHOTOS **3** RYAN WAKSHINSKI **4-6** KERRY SANER-HARVEY

La forêt curative est un paysage spirituel, construit pour nous rappeler à tous que la Terre Mère et ses habitants sont sacrés.

disposés le long de l'arc le plus à l'extérieur du cercle. De là, le visiteur peut choisir de continuer sur trois marches qui traversent un deuxième arc de blocs de calcaire. L'arc intérieur des blocs est placé dans la pente naturelle du terrain et, avec les blocs extérieurs, forme un agencement de sièges de style amphithéâtre. Un chemin secondaire en provenance du sud a été inclus pour offrir un chemin plus direct aux personnes à mobilité réduite. L'accès en fauteuil roulant au cercle intérieur est assuré par un chemin de granit concassé légèrement incliné et compact entre les arcs de blocs de calcaire intérieurs et extérieurs.

En se déplaçant vers le centre, on commence à voir des motifs de texture et de couleur à travers les différents matériaux de surface : granit concassé foncé, pavés d'argile brun rougeâtre, pavés de calcaire à coupe lisse et dalle de calcaire rugueux. Ces matériaux ont été disposés en quatre quadrants alignés avec les points cardinaux. Chacun de ces quadrants offre un lieu de repos sur l'un des huit rondins de chêne équarris. Il s'agit de chênes récupérés localement et fournis par Wood Anchor, une entreprise locale spécialisée dans l'utilisation de bois de récupération. Les extrémités coupées de

chaque équarrissage révèlent ouvertement l'histoire des années passées et reflètent symboliquement l'une des intentions de ce lieu, qui est d'inviter et d'encourager les clients à contempler et à partager leur propre histoire. Au centre du cercle se trouve une roue médicinale raffinée et fabriquée avec précision qui s'élève du sol, composée de quatre pièces de granit de couleurs différentes. Fonctionnant comme un outil pédagogique, la roue en granit sert également de foyer sur lequel on peut allumer des feux sacrés.

Cette procession à travers l'espace est destinée à déplacer l'attention du spectateur sur les objets à l'intérieur, semblable à une démarche de guérison personnelle. Faites une pause, regardez de plus près et vous commencerez à voir les significations intégrées. Ce sentiment se reflète dans les illustrations des quatre pierres grand-mères aux points cardinaux. Pour ces éléments, le groupe de planification a contacté l'artiste autochtone locale Natalie Rostadesjarlais, dont le travail passionné et habile nous a inspirés. Ayant subi de nombreuses injustices tout au long de sa vie, Natalie comprend la guérison de première main; se connectant à la terre sur un plan spirituel, elle attribue la découverte de ses talents donnés par le Créateur à la sauvegarde de sa vie. Lors de sa première visite sur le site, elle a immédiatement compris la signification du projet d'une manière que nous n'avons jamais pu. Son processus artistique consistait à découvrir et à dessiner des images déjà incrustées dans les pierres. Cette découverte de nouvelles couches, à la

fois physiquement et personnellement, est au cœur du concept de la forêt curative.

Le 27 septembre 2019, plus de 100 enfants, membres de la communauté, membres du conseil de la ville de Winnipeg et le groupe de planification se sont réunis pour le dévoilement de la forêt curative. L'artiste et membre du groupe de planification Val Vint a invité son ami, frère Peetanacoot, à proposer un nom traditionnel pour la forêt. À la fin de l'inauguration, Val a partagé le nom de l'esprit donné à ce lieu pour la première fois, « *Kapabamayak Achaak*/l'Esprit errant ». La cérémonie a reconnu notre passé collectif, honorant les enfants perdus dans les pensionnats et leurs familles.

La forêt curative est un paysage spirituel, construit pour nous rappeler à tous que la Terre Mère et ses habitants sont sacrés. C'est un lieu d'introspection, de reconnaissance et de récupération. En rassemblant les gens pour se souvenir, réfléchir, partager et apprendre, l'opportunité d'une meilleure compréhension, d'une connexion plus étroite et de nouvelles perspectives devient possible. La vision commune de la forêt de guérison de l'esprit errant est maintenant une réalité; pour beaucoup, le chemin du rétablissement ne fait que commencer, mais nous espérons tous que la réconciliation future sera partagée.

Pour plus d'informations sur la forêt curative de l'esprit errant :

Email : healingforestwpg@gmail.com

Facebook : [/healingforestproject/](https://www.facebook.com/healingforestproject/)

Site Web de la National Healing Forest Initiative : <https://www.nationalhealingforests.com/>



5



6

JILL MOORE

SUR INVITATION SEULEMENT

COMMENT CONCEVOIR DES TERRAINS DE JEU INVITANTS POUR TOUS.

FR_IL Y A QUELQUE chose de merveilleux à être invité quelque part. Même lorsque nous nous contentons de rester regarder la télévision sur le canapé et que nous ne voudrions pour rien au monde quitter la maison et voir la lumière du jour, il est toujours agréable de recevoir le texto d'invitation d'un ami. On est content de savoir que notre présence a de la valeur aux yeux de quelqu'un. Il n'y aurait rien de pire, en revanche, que de se faire dire que nous ne sommes pas bienvenus.

Personnellement, cela fait très longtemps qu'on ne m'a pas fait sentir de trop quelque part. Ce ne sont pas les gens qui me rejettent, mais certains environnements peu accessibles aux personnes handicapées. Je suis née, voyez-vous, avec une anomalie congénitale connue sous le nom de *spina bifida*. Ma colonne vertébrale ne s'est pas soudée correctement pendant la grossesse. En grandissant, mon corps ne s'est pas développé comme celui de mes camarades.

1



Le terrain de jeu était l'un des premiers endroits de ma vie à me dire « reste chez toi ».

JILL MOORE

Mes petites jambes se formaient beaucoup plus lentement que le reste et je devais m'entraîner durement pour maintenir mon tonus musculaire. J'ai dû marcher avec successivement avec de minuscules béquilles roses et marchette de la même couleur. Finalement, comme il m'était si difficile de suivre mes amis, je me suis résignée, à l'âge de sept ans, à circuler en fauteuil roulant.

Je n'en ai pas moins mené une vie épanouie. Je pratique depuis l'âge de neuf ans l'athlétisme adaptatif. À quatorze ans, je parcourais le monde pour participer à des compétitions. J'ai aidé l'État de Caroline du Nord à rédiger une législation permettant aux athlètes handicapés de se joindre à leurs équipes scolaires. J'ai des amis aux quatre coins du monde. J'ai reçu une bourse de l'Université de l'Illinois où j'ai couru dans 12 marathons et participé à deux équipes nationales américaines. Après avoir obtenu un diplôme en design industriel, j'ai rapidement (et très heureusement) décroché mon premier emploi chez Landscape Structures inc. Il s'agissait d'un fabricant de terrains de jeux, situé à Delano, au Minnesota. On m'a confié un rôle unique où je peux travailler en étroite collaboration avec l'équipe de développement de produits pour représenter le point de vue des personnes handicapées. Je travaille aussi au service de marketing pour enseigner aux communautés de tout le pays ce que signifie vraiment le jeu inclusif.

1 CLEMENT PARK 2 CLEMENT PARK'S WE-GO-ROUND®
PHOTOS LANDSCAPE STRUCTURES INC.



2

Je suis sûre que beaucoup de gens ont un doux souvenir des terrains de jeux, mais au début, j'ai eu du mal à m'intégrer à ces installations. Alors que je creusais de plus en plus profondément dans le monde du jeu, j'ai réalisé que je n'y connaissais rien, car le terrain de jeu était l'un des premiers endroits de ma vie à me dire « reste chez toi ».

Les terrains de jeux de mon petit monde n'avaient jamais été conçus pour quelqu'un comme moi. La cour de récréation de mon école primaire s'étendait au bas d'une colline de terre escarpée. L'espace était couvert de copeaux de bois et de gravier. J'avais du mal à me déplacer dans l'espace de jeu pour suivre mes amis. Une fois arrivée sur le terrain de jeu – plein de trapèzes, d'escaliers et d'échelles difficiles – la seule chose conçue pour moi était un volant factice, fixé à un poteau, juste pour dire qu'on avait prévu un jeu « pour les personnes ayant des problèmes d'accessibilité ». J'ai « conduit » sur tellement de terrains de jeux quand j'étais enfant que je méritais

probablement mon permis à l'âge de 13 ans. Mes activités préférées consistaient à attendre une balançoire sur le sol, à m'asseoir sous la plate-forme et à jouer à la maison, ou à renoncer à jouer et à rester près de l'école à faire des maisons pour insectes dans les jardinières. Si je passais VRAIMENT une bonne journée, j'étais autorisée à rester à l'intérieur. J'ignorais, à l'époque, ce que signifiaient ces jours de solitude avec mes bestioles. Je ne réalisais pas que tous mes amis étaient sur le terrain de jeu en train de faire exactement ce qu'ils étaient censés faire, soit leur vie d'enfants.

Heureusement, lorsque je me suis lancée dans la conception de terrains de jeux, j'ai pu unir mes forces à un poids lourd de l'industrie, déterminé à s'assurer que tout le monde se sent invité à jouer. Une partie de ma formation chez Landscape Structures consistait simplement à visiter des terrains de jeu de toutes formes et tailles pendant quelques semaines. Ces visites m'ont édifiée. J'ai pu voir à quel point la conversation a changé depuis mon enfance sur les terrains de jeu.

Je voyais des endroits qui avaient été intentionnellement conçus pour des gens comme moi. Pour la première fois de ma vie, je voyais des espaces vraiment inclusifs pour des personnes de toutes capacités. Des espaces qui dépassaient la liste de contrôle typique de l'ADA et le bon vieux volant fixé à un poteau. Des espaces qui offraient vraiment des activités pour tout le monde. Je parcourais avec enthousiasme le terrain de jeu dans des parties de chat perché.

J'étais renversée de pouvoir traverser le parc suffisamment bien pour me déplacer aux côtés de mes collègues et soutenir la conversation. Ces espaces sont riches en jeux sensoriels. Ils offrent toutes sortes d'activités pour célébrer la force et ce dont je suis capable, et non pour me rappeler ce qui me rend différente. Pour célébrer les défis, les risques et les succès, et non les difficultés. Plus important encore, c'était un espace qui me disait que je ne suis pas une bizarrerie, que je ne suis pas différente juste à cause de la façon dont je bouge, et que je suis la bienvenue ici.

Le jeu est le travail de l'enfance. C'est là que nous relevons nos premiers défis. C'est essentiel dans le développement cognitif, émotionnel et social, et c'est là que les enfants vont devenir des enfants. C'est dans le jeu inclusif que *TOUS* les enfants ont cette chance. Il joue un rôle crucial dans la suppression de la stigmatisation entourant le handicap. Je me souviens des moments où je me sentais différente avec mon fauteuil roulant violet. Je me souviens de ne pas avoir su comment parler à mes petits camarades. Je craignais qu'ils me regardent comme mon handicap et non comme Jill. Pourtant, lorsque nous jouions ensemble en classe ou lors de soirées pyjama, ce sentiment inconfortable d'être « différente » se dissipait parce que l'environnement ne m'interdisait pas de participer. Nous avions des objectifs communs qui ne tournaient pas autour de ma façon de bouger. Nous avions le langage universel du jeu. Cela a appris à tout le monde que j'étais comme eux, et soudain, le handicap était une facette beaucoup moins importante de mon identité.



3

Plus important encore, c'était un espace qui me disait que je ne suis pas une bizarrerie, que je ne suis pas différente juste à cause de la façon dont je bouge, et que je suis la bienvenue ici.

JILL MOORE

Ce sentiment d'appartenance est ce qui manque au terrain de jeu depuis tant d'années, mais cela change. J'ai eu la chance d'être invitée à une récente séance photo pour le nouveau manège inclusif de notre entreprise, appelé le We-Go-Round, et des enfants de toutes capacités ont été invités ce jour-là. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, car à aucun moment personne n'a demandé pourquoi nous utilisions des fauteuils roulants, ou ce qui n'allait pas avec nous, mais simplement si nous pouvions faire tourner cette chose plus rapidement parce que nous devons « arriver à Pluton à l'heure pour ramasser une pizza ».

Je me suis retrouvée à apprendre continuellement dans ces moments. Je suis retournée à cet espace central en moi qui connaît intrinsèquement l'importance du jeu, et je travaille dur pour que cette connaissance intérieure brille sur le terrain. Chaque fois que quelqu'un

m'invite à le rejoindre sur le manège, ou à jouer à chat perché, je ne peux m'empêcher de sourire, car je suis dans un espace où tout me dit que j'ai ma place.

Lorsque nous, en tant que concepteurs et communautés, créons avec l'inclusion au premier plan de nos esprits, nous faisons un effort concerté pour dire que tout le monde dans notre communauté est important. Tout le monde est le bienvenu, et ce qu'ils doivent apporter est non seulement valable, mais *souhaité*. Le terrain de jeu devient un lieu pour célébrer exactement ce que nous pouvons faire et de chérir nos capacités; un lieu pour nous réjouir de nos victoires et apprendre les uns des autres. En tant que concepteurs, nous devons faire en sorte que chacun reçoive son invitation à jouer.

3 JILL MOORE
PHOTO 3 LANDSCAPE STRUCTURES INC.



1

IAN LEGGE

COMMÉMORER DE LA BATAILLE DE KAPYONG

FR_DE TOUS LES CONFLITS qui ont marqué le XXe siècle, les deux guerres mondiales sont généralement les plus fraîches à la plupart des esprits. Les images de paysages boueux, crevassés et parcourus de tranchées, les plages sanglantes et des villes ravagées peuplées d'hommes, de femmes et d'enfants hagards sont reconnaissables comme un symbole de la vaste dévastation. Les noms Vimy et Passchendaele nous viennent à l'esprit, et les Canadiens se souviennent de la plage Juno et de la tragédie de Dieppe. Cette imagerie ancrée dans la conscience de notre nation est encore renforcée par la préservation des vestiges des champs de bataille.

1 SURPLOMBÉS PAR LES DRAPEAUX DU CANADA, DE LA CORÉE DU SUD ET DE LA VILLE DE WINNIPEG, LES 10 BLOCS DE GRANIT REPRÉSENTANT LES TROUPES CANADIENNES S'AFFRONTENT À 70 BLOCS DE BÉTON REPRÉSENTANT LES TROUPES CHINOISES
PHOTO IAN LEGGE

Mais qu'en est-il de la guerre de Corée? Quelles images ou quels noms sont invoqués lorsque des pensées sur ce conflit surgissent? La « guerre oubliée », comme on l'appelle souvent, a vu une force de 16 pays des Nations Unies se regrouper pour la première fois depuis la formation de l'ONU, dont un contingent de 26791 militaires canadiens. L'objectif commun était de stabiliser la péninsule contre l'invasion des forces communistes nord-coréennes et chinoises. Selon le premier ministre Louis St Laurent, l'intervention de l'ONU était « une action policière visant à prévenir la guerre ». Avec l'ordre de « se retrancher et tenir bon », les commandants de première ligne des Nations Unies n'étaient pas autorisés à monter des offensives majeures. Cette restriction a mené à une impasse, qui a effectivement fait disparaître la guerre des premières pages des journaux au Canada. Cette guerre a été essentiellement oubliée avant même d'être terminée. De 1950 à 1953, 516 Canadiens ont perdu la vie dans un conflit qui aurait fait près de 5 millions de morts civils et militaires. Malgré de nombreuses batailles au sol brutales, aucune d'entre elles n'a gravé les mémoires autant que celles des deux guerres mondiales.



2



3

Il est peut-être approprié que, pendant une guerre oubliée, une bataille relativement inconnue apparaisse comme l'une des plus grandes prouesses militaires du Canada, quoique la moins connue. La bataille de Kapyong a vu 700 soldats du deuxième bataillon de la *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* (le 2PPCLI) s'engager dans ce qui s'est avéré être l'un des moments charnières de la guerre de Corée. Pour couvrir la retraite de l'armée sud-coréenne et empêcher la ville de Séoul de tomber aux mains des Chinois, le 2PPCLI et un bataillon australien ont pris des positions distinctes dans les montagnes bordant la vallée de la rivière Kapyong le 22 avril 1951. À l'est, les Chinois avaient infligé de lourdes pertes aux Australiens, forçant finalement leur retrait le 24 avril. Situés à seulement 40 kilomètres au nord de Séoul, 700 Canadiens se sont retranchés sur la colline 677. Dressant un obstacle sur le chemin de Séoul, les 700 se sont retrouvés à défendre Kapyong contre toute une division de 5000 soldats communistes. Pendant deux nuits de combats chaotiques, les Canadiens ont réussi à repousser vague après vague d'assauts des communistes. Dix hommes du bataillon canadien ont perdu la vie et 23 ont été blessés. Deux mille soldats chinois ont été tués ou blessés. L'importance de cette victoire était telle que, pour la première fois dans l'histoire militaire canadienne, un bataillon canadien recevait la citation de l'unité présidentielle du gouvernement américain.

2 FACE À 70 BLOCS DE BÉTON, LES 10 BLOCS DE GRANIT REPRÉSENTANT LES TROUPES CANADIENNES ILLUSTRONT LES CHANCES APPAREMMENT INSURMONTABLES DE SEPT CONTRE UN **3** CÉRÉMONIE D'INAUGURATION DE LA PLACE COMMÉMORATIVE DE KAPYONG **4** VUE AÉRIENNE DU SITE COMMÉMORATIF JUSTE AVANT L'ACHÈVEMENT DU PROJET
PHOTOS 2, 3 IAN LEGGE 4 PRAIRIE RUBBER PAVING

En 1973, pour honorer la bravoure de ces hommes, les militaires canadiens ont rebaptisé la caserne de Winnipeg, où était stationné le 2PPCLI, la caserne Kapyong. Pour beaucoup, la caserne est la seule association avec le nom de Kapyong. En 2004, le 2PPCLI a déménagé à Shilo, au Manitoba. Avec la vente potentielle du terrain de la caserne à des intérêts autochtones, le nom de Kapyong était sur le point de disparaître de la sphère publique. Cependant, en 2016, pour honorer le 65^e anniversaire de la bataille et les anciens combattants locaux, le conseiller municipal de Winnipeg Scott Gillingham, en consultation avec le 2PPCLI, l'Institut militaire royal du Manitoba et la Korean Society of Manitoba, a présenté une motion pour remplacer le nom du parc Amherst-Ness par celui de parc Kapyong. Avec la présence militaire de la 17^e escadre de la base des Forces canadiennes à moins de deux kilomètres de là, ce parc était considéré comme un endroit idéal. La motion a été adoptée à l'unanimité le 12 avril 2016.

Bordé à l'est et à l'ouest par des rues résidentielles, avec une ruelle au sud et une route régionale au nord, le parc comprend des arbres matures, un gazon ouvert, une aire de jeux, une pataugeoire et un vestiaire. À la fin de 2016, Gillingham a contacté la division du design urbain de la ville de Winnipeg pour concevoir une zone commémorative qui honorerait les morts et raconterait l'histoire de cette bataille inconnue, mais capitale.

Dans ce qui a dû être une expérience terriblement pénible du combat à 700 contre 5000, le vétéran Bill Chrysler a raconté en 2011 : « Il y avait tellement (de soldats ennemis) que vous ne pouviez pas les compter. »



4

Lorsque les champs de bataille sont physiquement et spirituellement modifiés par les conflits, ces mêmes paysages sont souvent transformés en lieux sacrés où les sacrifices de tant de gens peuvent être rappelés de première main.

Ces chances apparemment insurmontables sont devenues une source d'inspiration pour un design qui demandait : à quoi ressemblaient réellement ces chances ? La représentation de ces statistiques sous forme physique transmettrait le récit de la bataille, tandis que le mémorial servirait également d'espace interactif pour la cérémonie et le souvenir.

L'espace commémoratif était orienté à 12 degrés au sud-ouest en direction de Kapyong, à quelque 9300 kilomètres à l'ouest, créant une connexion à grande échelle entre le champ de bataille et l'emplacement du mémorial. Cette décision de conception est accentuée par une clôture de blindage qui fournit un tampon indispensable contre le bourdonnement constant de la circulation le long de l'avenue Ness au nord, et permet une présence à l'échelle de la rue et un point d'entrée principal à l'échelle appropriée. De la rue, une série de sections de clôture en escalier dirigent les yeux vers les drapeaux sud-coréen, canadien et de la ville de Winnipeg, qui surplombent le mémorial de l'autre côté.

Les visiteurs sont guidés à travers les cloisons vers un panneau d'interprétation qui raconte l'histoire de la bataille et prépare le terrain pour l'espace commémoratif. Adjacente à la passerelle d'entrée, la clôture de séparation en pente crée un sentiment de mystère et de découverte, tout en doublant l'atténuation sonore pour minimiser le bruit de la circulation à côté de l'espace commémoratif. Lorsque l'on passe la clôture, le mémorial se dévoile partiellement. Les 10 pierres dressées en granit noir saluent le visiteur, honorant à la fois les 10 soldats tombés au combat, ainsi que les 700 soldats qui ont combattu dans la bataille. Soutenus par des pans de clôture supplémentaires qui offrent une certaine intimité, les rochers se serrent les uns contre les autres, imitant les conditions exigües de la bataille et représentant symboliquement la colline sur laquelle les soldats ont combattu.

Adjacent aux rochers, un espace de cérémonie comprend des pavés posés dans de multiples orientations, faisant référence à la nature chaotique de la bataille. En face de ces pierres dressées, 70 blocs de béton blanc sont rassemblés, représentant les 5000 soldats des armées communistes. Proportionnellement, les 10 rochers de granit opposés aux 70 blocs de béton illustrent les chances de 7 à 1 auxquelles étaient confrontées les troupes canadiennes pendant la bataille. Les blocs pouvant accueillir 100 personnes assises se déploient vers les 10 rochers de granit de la même manière que les forces communistes ont entouré les Canadiens. Disposées en rangées strictement délimitées, trois hauteurs différentes de blocs de béton sont placées au hasard créant l'effet visuel du mouvement, imitant les vagues des troupes qui avancent. La simplicité des blocs a contribué à fondre le mémorial dans le contexte immédiat des logements d'après-guerre du quartier de Saint-James environnant, où des rangées de maisons modernes modestes du milieu du siècle bordent les rues résidentielles allant du nord au sud jusqu'à la rivière Assiniboine.

La clôture de séparation le long du bord nord garantit que l'attention est concentrée sur l'espace de la cérémonie et les rochers de granit au-delà. Cette partition s'élève à partir d'un point bas dans le coin nord-est du parc, et à mesure qu'elle s'étend vers l'ouest, on observe un changement soudain d'alignement pour correspondre à la direction de Kapyong. À partir de ce changement d'alignement, la clôture monte à un angle constant jusqu'à sa pleine hauteur de six pieds (1,83 mètre), correspondant à l'ascension historique des soldats jusqu'à la colline 677, et se terminant à côté de la place.



5

Lorsque l'on porte le regard vers les blocs de béton, le vestiaire de la pataugeoire adjacente complète la géométrie de la place. Le bâtiment offre également une zone de rassemblement pour les participants aux cérémonies (porte-drapeaux, fête des couleurs et officiels). Des bancs le long du bord sud de la passerelle permettent aux participants de s'asseoir ou et aux utilisateurs du parc de réfléchir. On trouve un espace pour les utilisateurs de fauteuils roulants avec quatre érables de Tartarie le long du bord Sud offrant de l'ombre et une définition à l'espace commémoratif achevé.

La construction étant achevée à 95 % en décembre 2018, nous avons été informés que le monument serait doté d'un gros rocher et d'un socle en granit de la région même où la bataille de Kapyong a eu lieu. Bien qu'il s'agisse d'un cadeau des plus gracieux du gouvernement sud-coréen, la détermination d'un emplacement significatif dans un mémorial déjà construit nécessitait une réflexion approfondie pour ne pas compromettre l'intention du concept original. À plus de six pieds (1,83 mètre) de diamètre, y compris la fondation, l'emplacement du rocher dans le mémorial aurait pu ressembler à un ajout de dernière minute. Au lieu de cela, on a choisi un site, à l'entrée du Mémorial, où se dressait avant les travaux un chêne mourant qui avait dû être abattu pour des raisons de sécurité. En contraste frappant avec la clôture à grillage noir, le rocher blanc sert de point focal pour les passants et de vestige direct de la bataille. En signe de gratitude de la part des Sud-Coréens, le consulat général de la République de Corée s'est rendu de Toronto et le maire de la ville de Gapyeong (nouveau nom de Kapyong) et trois autres fonctionnaires ont fait le voyage transpacifique pour rendre hommage à cette bataille lors d'une



6

inauguration le 22 juin 2019. Étaient aussi présents de nombreux autres invités, dont des membres de la Société coréenne du Manitoba, des membres de la Légion, des responsables locaux et fédéraux, la garde d'honneur de 25 membres du 2PPCLI de Shilo, MB, des vétérans de la guerre de Corée et des vétérans de la bataille de Kapyong, Doug Jones et Ron Shepard.

Lorsque les champs de bataille sont physiquement et spirituellement modifiés par les conflits, ces mêmes paysages sont souvent transformés en lieux sacrés où les sacrifices de tant de gens peuvent être rappelés de première main. Pour tous ceux qui ont participé à la conception du mémorial du parc Kapyong, rien ne semblait plus approprié pour honorer cette bataille inconnue dans une guerre oubliée, que ce rocher inextricablement lié à l'endroit où les soldats canadiens tombés au combat ont donné leur vie.

5 DIX BLOCS DE GRANIT DRESSÉS COMMÉMORANT LES 10 HOMMES TOMBÉS AU COMBAT ET LES 700 SOLDATS. LES ROCHERS, QUI SONT UNE MÉTAPHORE DE LA COLLINE SUR LAQUELLE ILS SE SONT BATTUS, SONT ENTASSÉS LES UNS CONTRE LES AUTRES DE LA MÊME MANIÈRE QUE LES HOMMES SE SONT BATTUS. **6** EN CONTRASTE FLAGRANT AVEC LA CLÔTURE TACHÉE DE NOIR QUI SE TROUVE DERRIÈRE ET SOUS LA SURVEILLANCE DES DRAPEAUX DE LA CORÉE DU SUD, DU CANADA ET DE LA VILLE DE WINNIPEG, LE ROCHER DE GRANIT BLANC DE LA RÉGION DE KAPYONG ACCUEILLE LES VISITEURS AVANT D'ENTRER DANS L'ESPACE COMMÉMORATIF



1

 JEAN-PHILIPPE GROU

THE ESSENCE IS INVISIBLE

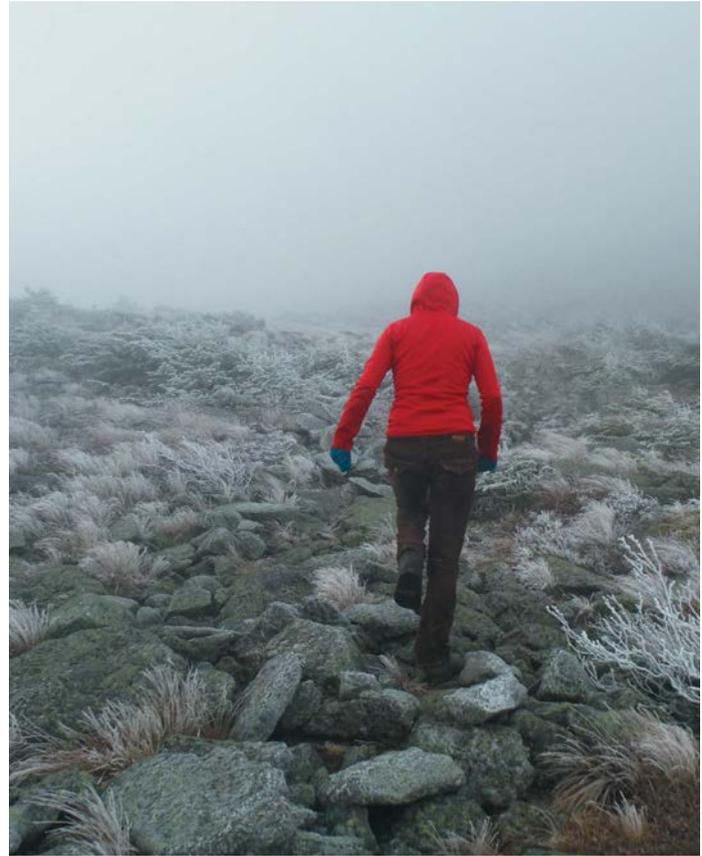
1 HUA SHAN
 PHOTO CAROLINE CAGELAIS

EN_ **ABOUT 10 YEARS** ago, I was travelling in China with my girlfriend when a fellow traveller named Victor recommended that we visit Hua Shan (Mount Hua), a sacred mountain in the Daoist faith. Known as a very difficult climb, the mountain is considered one of the world's most dangerous treks. I remember feeling nervous, but adventure called out, telling me that when I reached the temple at the summit, I would have a profound sense of accomplishment and maybe even a little divine enlightenment. Once on the trail, I noticed that many of the most difficult sections had an easier detour in the form of stairs, to allow visitors an easier climb. And, at the foot of the mountain, an aerial tramway was carrying people up and down the mountain quickly, completely avoiding the ordeal of climbing countless stairs. Although reaching the summit was memorable, part of me felt that the risk, and therefore some of the sacred character I had been expecting, had disappeared. It seems to me that something sacred must be earned.

I have more examples like this, and I'm sure you have some of your own. Did someone whose car has a bumper sticker reading "This Car Climbed Mount Washington" feel the same energy, the same sense of accomplishment, as someone who finally got to admire the view after making the 1,900-metre climb on foot? Do those who've climbed the steps at St. Joseph's Oratory on their knees appreciate the landmark and what it represents in the same way as tourists who are delivered to the door in a bus? And in all these cases, is it even possible to feel the spirit of a sacred place when there are throngs of people around? What becomes of a sacred spirit when the site now features long queues, camera flashes, loud conversation, selfies, etc.?



2



3

Although I am citing specific examples, the loss of the spiritual or mythical can be felt everywhere. For example, let's suppose we find ourselves, by chance, facing a majestic waterfall during a nature hike. First, before we can even see the waterfall, we hear it. Driven by curiosity, we approach it slowly, looking for a safe viewing position. Each of our senses is awakened, we are alert to our surroundings and humbled by the power of nature. And yet, if it were a managed site, we would surely follow a marked trail leading to a lookout or railing keeping us safe. Like a caged gorilla, the waterfall is still impressive, but it is no longer seen through the prism of its power and, more specifically, the fear and respect inspired by that power. This emotional detachment reduces the richness of the interaction between human and landscape, and so the spirit of the place loses its vital power. The experience becomes bi-dimensional. What remains of the spirit of a place when the power of nature is domesticated?

Indeed, some natural sites around the world have been venerated precisely because their inhospitable or downright dangerous conditions, combined with demanding rituals, have protected places devoted to gods. People ventured to

such places only when obligated or when searching for something larger than themselves, and they often did it at great risk. Today, it's rare to find a sacred place that has not been set up to host visitors comfortably and safely, and also to protect the site itself from constant crowds. But what if these modifications undermine the spirit of the place? If we add elements to facilitate access, do we remove the sense of risk and discovery, and diminish the sense of reward? If we design places to attract still more visitors, we risk spoiling the place's decorum and even damaging it physically.

We can add to this the fact that the collective imagination is no longer really interested in the trolls, faeries, sprites, monsters, energies, gods and goddesses that could be all around us. Knowing all that, is it possible that our preoccupation with heritage, inclusiveness, comfort and safety has led us to turn our mythical places into banal tourist attractions? To paraphrase a popular pirate movie, with two characters talking about their soon-to-vanish swashbuckling lifestyle, the world hasn't gotten any smaller, there's just less in it. (*Pirates of the Caribbean, At World's End* - Pirate 1: "The world used to

be a bigger place." Pirate 2: "The world's still the same, there's just less in it.")

With all these challenges, how can we design spaces to highlight the spirit of a sacred place, in a world where fewer and fewer people are sensitive to the spiritual? They say the spiritual resides in the invisible and can only be felt with the heart. This leads us to understand that the essence is already there, and that the spirit of a place is revealed to us through an *emotional connection*.

Based on that logic, the first step would therefore be to ask ourselves about the importance of each proposed built element in order to keep them to a strict minimum. After all, it is difficult to be moved by a work of art when all we notice is its frame. For example, is a railing really necessary on a pathway one metre off the ground, or could clear signage suffice to prevent serious injuries? Consider beginner and expert ski runs: the people who use them are informed and take responsibility for knowing their own limits. Walking on such a path requires extra care and slows people down, which encourages them to take some time to experience the place. The second step

concerns all the elements that need to be built. Like secondary characters in a play, they must support the attraction by stimulating our senses. It is necessary, through our amenities, to reveal or amplify the emotions inspired by the landscape, so that our work makes a positive contribution to the experience.

Several places have been well designed along these lines, but none has made a stronger impression on me than something I stumbled upon in Sri Lanka, and quite safely at that. We were returning from a motorcycle excursion when we noticed a stupa on top of a small mountain. We turned in its direction, but quickly lost sight of it on the steep, winding road. At the summit, a single sign asked visitors to be silent and to respect the place by removing their shoes. Built on a cliff that reaches down to the sea, surrounded by jungle and carved out of the sky, the view from the white monument was divine. The site is minimally developed, with the only material used being smooth stone for the surface surrounding the monument, while everything else (benches, railings, steps) was finished in a white plaster that I enjoyed running my fingers along

because of the calming texture resembling extremely fine sandpaper. The salty smell of sea spray, mixed with dust from the dirt roads and offerings of incense, transported me. Thanks to the silence, I could hear only the distant crashing of waves, leaves rustling in the breeze, and my own breathing and footsteps, which were sometimes amplified by a slight echo evoking the infinite. All these elements appealed to my senses, refocused me on myself and kept me in the moment. The resulting experience invoked calm and serenity, and it is only while writing these lines that I did some research to learn that the stupa in question is called the peace pagoda.

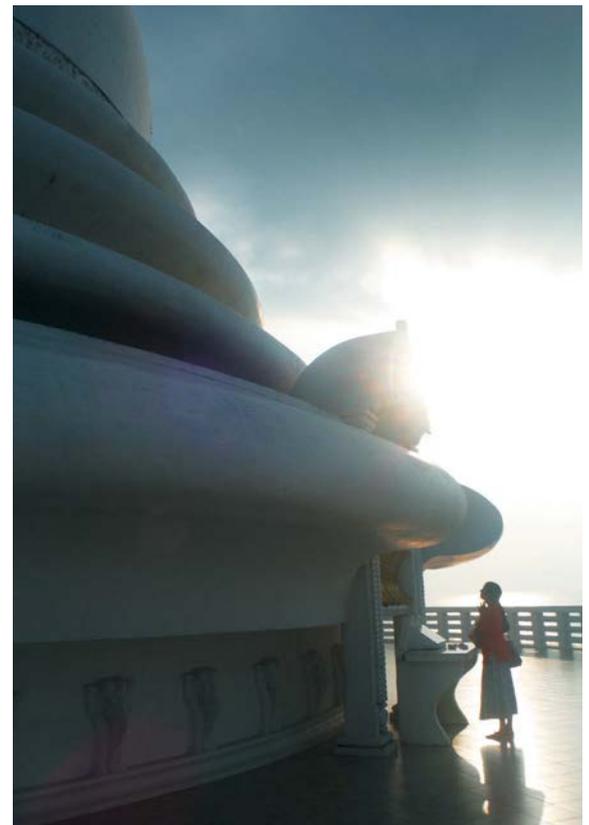
Helping people feel the spirit of an already sacred place is one thing, but recognizing the spiritual side of a space is another. Our modern way of life, with its overstimulation and penchant for speed, unbridled development and materialism, has helped create a certain numbness toward the emotional experience of our landscapes. Fortunately, there are still people who always see the world with the eyes of the heart. In their world, science barely exists, magic reigns and even if we can call them

less educated, they have nothing to envy us. They are children, and for them a simple hill can be a towering mountain peak to be conquered, while a small woodland can be home to entities worthy of a Brothers Grimm tale. If our elders' way of seeing the world no longer resonates with us, maybe we should turn to our juniors to learn how to feel the whole fabulous world around us, while there is still some of it left.

Our modern way of life, with its overstimulation and penchant for speed, unbridled development and materialism, has helped create a certain numbness toward the emotional experience of our landscapes.



4



5